


L'ÉCRAN *français*

N° 272

— 25 SEPTEMBRE 1950

25 frs

Belgique : 5 fr.
Suisse : 0 fr. 50



Valentina Cortese incarne un être que la guerre
a chassé de son pays. Avec Françoise Rosay et Vivi
Gioi, elle est l'une de ces FEMMES SANS NOM qui a
tout perdu, même l'homme qu'elle aime.

(Photo Sam LEVIN. Navona-Film Production.)

Les mauvais coups

SI le roman de Roger Vaillant qui porte ce titre est un jour adapté à l'écran, j'aurai plaisir à vous conter une belle histoire sentimentale, où les passions répondent aux passions.

Pour l'instant, c'est une sorte d'histoire de gangsters — dans laquelle notre journal joue le rôle de la victime — que j'ai le devoir de vous raconter.

Chacun sait qu'aujourd'hui, dans ce pays, tout ce qui est sain, tout ce qui est généreux, tout ce qui est désintéressé est en butte aux attaques des plus vulgaires et les plus perfides. Ce n'est point simple malignité du sort, ni qu'une machine étatique anonyme soit rongée par je ne sais quel complexe sadique. Il n'est plus permis de ne point voir que la lutte contre nous est déléguée.

On a fait donner contre nous :

1° Hachette, le trust qui a repris en main le monopole de la distribution des journaux. Hachette pré-

tend peser la diffusion de certains journaux (qui lui déplaisent, donc l'Ecran) sous prétexte qu'ils sont diffusés dans certains départements, par des messageries régionales.

Or le droit de réparer notre journal comme bon nous semble est un droit garanti par la Constitution. Mais qu'importe, puisqu'il est délégué de nous étrangler, tous les moyens sont bons, n'est-ce pas ?

2° La Société des Papiers de Presse, qui prétend augmenter de 10 francs le kilo le prix du papier. Quand on sait qu'un journal comme le nôtre consomme 17 tonnes par mois, on comprend pourquoi sont lourdes ces échéances que vous nous aidez à surmonter, chers lecteurs. Cette augmentation qui nous menace encore vient après une succession d'augmentations récentes, et pour la plupart injustifiées.

Je passe sous silence les autres brimades, qui sont moins d'actualité, pour donner ici une information : le procès en appel d'Hachette (condamnée en première instance)

vient le 3 octobre. Nous avons beau — et cela d'une manière éclatante — avoir pour nous un droit garanti par la Constitution de la République, le moyen est trop tentant de nous arrêter dans notre élan. Il suffit d'un tout petit jugement de rien du tout, comme dirait l'homme du jour, notre ami André Cayatte.

Un tout petit jugement de rien du tout, et la diffusion de l'Ecran est stoppée sur cinquante-quatre départements français.

Mais ce petit jugement de rien du tout, la vigilance et la protestation populaire sauront l'empêcher. Nous en reparlerons.

Il reste à nous excuser auprès de nos lecteurs d'avoir donné la préférence, cette semaine encore, à la chronique du sauvetage de l'Ecran plutôt qu'aux nouvelles brèves et aux photos de l'actualité cinématographique de la semaine.

Mais l'existence de l'Ecran n'est-elle pas une actualité cinématographique digne d'intérêt ?

Roger BOUSSINOT.

évident. Pour conserver un hebdo comme celui-ci, tous les partisans d'un cinéma qui élève l'homme, tous ceux qui veulent que vive le cinéma français ont le strict devoir de l'aider dans cette période où tant de journaux démocratiques ne vivent que des sacrifices renouvelés de leurs lecteurs.

Nous sommes beaucoup à ne pas être riches. Raison de plus d'aider à conserver les richesses qui nous demeurent : des journaux pas comme les autres, des journaux qui défendent et la Paix et l'indépendance française — dans le domaine du cinéma comme dans tous les autres.

◆ Merci quand même à M. Guillaud, en traitement, à Hauteville, qui ne peut répondre à notre appel qu'en faisant mieux connaître l'Ecran. Nous lui souhaitons bien évidemment une meilleure santé.

Nous ont également fait parvenir leur réabonnement ou leur souscription :

Suzy Jéra (filleule de l'E.F. 1950). — M. Oury (Vincennes). — M. Bonniau (Paris-8). — Coopération de la R.A.T.P. (Paris-15). — M. Julien Bertheau (Paris-8). — M. Hirsch (Paris-17). — Mlle Saporta (Paris-15). — M. Tersen (Paris-15). — M. Philp (Asnières). — M. Ducet (Versailles). — M. Soula (Le Fossat). — Mlle Tyssère (Le Fossat). — M. Monpeurt (Paris-20). — M. Coursault (Paris-5). — M. Roger Marie (Paris-5). — M. Pagès (Paris-14). — M. Hetzel (Paris-12). — Notre ami Jeander (Nancy). — M. Michaux (Ménage). — M. Reddon (Marseille). — M. Lutz (Strasbourg). — M. Rousselle (Lille). — M. Claval (Paris-17). — M. Morel (Fontenay-sous-Bois). — M. Malik (Boulogne). — M. Katsnova (Paris-16). — M. Chagnon (Paris-5). — M. Tournadre (St-Ouen). — Unifrance Film. — M. Maretheux (Levallois). — M. Romaneux (Romilly). — Ciné-Club de Toulouse. — M. Querry (Paris-16). — M. Sirkis (Marseille). — M. Bravard (Gentilly). — M. Bouchard (Vanves). — M. Winer (Paris-20). — M. Gennelle (Paris-18). — M. Colson (Paris-17). — M. Peauquency (Paris-6). — M. Boyer (Paris-16). — M. Anstett (Paris-8). — M. Bernard (Fontevault-L'Abbaye). — M. Gargot (Issy-les-Mou-

◆ M. Jean Maquet, étudiant belge à Hannut, nous écrit :

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous féliciter de votre nouvelle présentation et dire toute ma sympathie pour l'éclectisme, l'enthousiasme, la foi et la jeunesse qui éclatent dans votre revue. Je suis loin d'être toujours de votre avis, loin de partager toutes vos colères et surtout toutes vos opinions. Mais qu'importe. J'aime tout ce qui flambe, ce qui vit, ce qui pense (Dieu que c'est rare !), ce qui est sincère et excessif. C'est

N'ATTENDEZ PAS ! ENVOYEZ-NOUS VOTRE RÉABONNEMENT DE SOUTIEN ET VOTRE PART A LA SOUSCRIPTION

pourquoi donc je vous salue et vous souhaite longue vie.

◆ De M. Fernand Grenier, député à l'Assemblée Nationale, ces mots accompagnant une somme de 500 francs :
Je lis ce matin l'appel de Roger Boussinot.
L'Ecran Français doit vivre, c'est

NOS LECTEURS REPONDENT A NOTRE APPEL :

En quatre jours (du 15 au 19 septembre), nous sont parvenus :

111.065 francs

Déclupons (au sens propre) nos efforts et l'ECRAN est sauvé. Nous sommes sur la bonne voie.

Et voici d'autres chiffres :

La vente commerciale SUR PARIS SEULEMENT de notre n° 269 a augmenté de 1.700 exemplaires sur la vente du n° 268, et celle du n° 270 a augmenté de 660 exemplaires sur le n° 269.

L'ECRAN français EST UN JOURNAL EN PLEINE ASCENSION.

Il serait stupide et criminel de le laisser aux mains des étrangers qui s'inquiètent PRÉCISEMENT de cette popularité de notre journal.

3076

(Paris-7). — M. Manzera (Montreuil-sous-Bois). — M. Lebreton (Croissy-sur-Seine). — M. Camus (Villeparisis). — Dr Vanderstegen (Bois-Colombes). — M. Michot (Puteaux). — M. Valot (Paris-13). — M. Vanderpooten (Paris-5). — M. Guivarch (St-Brieuc). — M. Samuel (Epinay-sur-Seine). — M. Saliel (Paris-4). — M. Ferrand (Paris-18). — M. Clouet (Clichy). — M. le maire de Drancy. — M. Cartigny (Autriche).

A tous les amis de L'ECRAN FRANÇAIS, cités ou anonymes, nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

LA SOUSCRIPTION de l'Ecran français

(21^e LISTE)

M. DIROU, à Kerfeunteun, 50 ; M. VELTER, à Paris-2, 100 ; Jacques HERR, à Paris-13, 1.000 ; Anonyme, 500 ; Suzy JERA, à Cannes, 200 ; Anonyme, 50 ; M. TALVAS, à Paris-2, 250 ; Maria ROGER, à Paris-5, 1.000 ; JEANDER, 2.220 ; M. COURSAULT, à Paris-8, 500 ; Mlle Janine SOLES, CO, à Paris-2, 200 ; Mlle BREHLER, à Paris-17, 100 ; Mlle SOULAN, à Le Fossat, 50 ; M. MONPEURT, à Paris, 500 ; M. COHEN, à Paris, 200 ; Mlle R. BARBIER, à Paris-20, 200 ; M. DUCET, à Versailles, 500 ; M. PAGET, à Paris-14, 500 ; Anonyme, 3.000 ; R. WHEELER, 5.000 ; Anonyme, 225 ; Anonyme, 1.000 ; M. BOUCHARD, à Vanves, 500 ; M. GENAILLE Robert, à Paris-16, 1.000 ; M. ROMANENS, à Romilly-sur-Seine, 100 ; M. CHAIGNON, à Paris, 200 ; M. DELEAL, à Levallois (Nord), 100 ; M. WILNER, à Paris-20, 1.000 ; M. BOIS-SEAU, à Vitteau (Côte-d'Or), 100 ; Mlle J. SALTZMANN, à Cannes, 200 ; Mlle LAURIOL, à Antony, 300 ; Gilbert BICCARD, à L'Hay-les-Roses, 200 ; UNE AMIE DE TOUT JOUR, 300 ; M. TIMMEL J.-J., à Paris-18, 400 ; Bruno WALDEL, à Excideuil, 50 ; M. MONAY, 200 ; ANONYME, 200 ; Fernand GRENIER, 500 ; M. RENTY, à Paris, 3.000 ; M. J. VIVIE, à Paris, 1.000 ; M. P. LODS, à Paris, 1.000 ; Collecté par M. CHEVALIER, 1.190 ; M. WIWI, 100 ; M. GERBEAU, 100 ; M. et Mme LOESSER, à Neuilly-s-Seine, 1.000 ; Jean THEVENOT (2^e versement), 3.100 ; Marcel ABOLKER, 2.000 francs.

Total de la liste 35.665
Total précédent 252.480
288.145



vous présente
Le STYLO en PLEXIGLAS
remplissage à piston
VISIBILITE 100%

Premier prix du Concours LÉPINE

Fabrication soignée, aucune panne sèche possible car vous voyez la totalité de l'encre dans le réservoir. Aucun danger de fuite d'encre, suppression de tous systèmes intérieurs caoutchouc, barre, etc. qui occupent le plus de l'encre, excellente plume pointe iridium.

Envoi contre remboursement tous frais compris **346 F**

Le Stylo est garanti et repris dans les 15 jours s'il ne donne pas satisfaction.

Ne pas se présenter, mais écrire au Service Publicité du :

qui transmettra les commandes au fabricant

Le film d'Ariane

La défense du cinéma français

« VOILA vingt-cinq ans que je suis dans le métier, j'ai toujours vu que l'ennemi n° 1 du cinéma français, c'était le cinéma américain. En disant cela, je n'obéis à aucune considération autre que professionnelle. Je n'appartiens à aucun parti, je ne fais pas de politique. »

Telle était la déclaration faite il y a quelques mois, à un journaliste, par Claude Autant-Lara, président du Syndicat des techniciens de la production cinématographique.

Je ne remonterai pas jusqu'au déluge (je veux dire l'occupation nazie). Je me contenterai, pour ces temps éloignés, de citer encore une fois le réalisateur du Diable au corps : « En 1926, M. Herriot laissa entrer en France tous les films américains ; en contrepartie, les soies lyonnaises entrèrent aux Etats-Unis. La même opération se renouvela quelques années plus tard avec M. Marchandeau, maire de Reims, qui obtint des conditions avantageuses pour les champagnes. »

Vous voyez qu'alors, tout en sacrifiant le cinéma, on obtenait tout de même certaines compensations commerciales. Aujourd'hui, comme chacun sait, nous n'en sommes plus là.

RECHERCHE DE LA LIBERTE

PENDANT l'occupation allemande, l'exploitation en France de films américains cesse, mais la production de Hollywood continue. A la libération, les firmes américaines disposent d'un énorme stock de films, de l'ordre de deux mille, qui n'ont pas été exploités en France.

Certains de ces films sont bons : la plupart sont médiocres, ou très moyens. Car Hollywood est déjà, dans l'ensemble, en pleine décadence. Mais tous présentent la particularité d'être amortis financièrement par une exploitation intensive sur les marchés mondiaux disponibles.

Etant déjà amortis, ces films pouvaient être distribués en France à des conditions tellement « avantageuses » que la concurrence devint impossible pour les studios français. Avec son stock d'inédits, Hollywood avait de quoi assommer notre production nationale : à condition, bien entendu, qu'il y ait la « liberté », la fameuse liberté à l'américaine.

LES ACCORDS BLUM-BYRNES

CETTE liberté, ce fut Léon Blum qui en fit cadeau au représentant des intérêts de Hollywood, le ministre Byrnes, par les accords de Washington de 1946, ou accords Blum-Byrnes. Ce n'était ni en échange de soies, ni de champagne, mais contre un prêt de dollars, destiné à influencer à la dernière minute une consultation électorale, et à jeter les premiers jalons d'une politique à laquelle Léon Blum tenait beaucoup : celle qui allait s'illustrer en 1948 par le plan Marshall, en 1949 par le pacte de l'Atlantique et en 1950 par le réarmement de l'Allemagne et le plan Schuman, le retour à l'économie de guerre, l'allongement du service militaire, etc.

Il n'y a plus de contingentement : les films américains doublés en français « sortent » en toute liberté sur nos écrans. Comme seule garantie laissée au cinéma français, il y a un ridicule « quota » : les salles françaises sont tenues de passer des films français pendant au moins... quatre semaines sur les treize d'un trimestre !

Le résultat prévu se produit : en 1947 les écrans français débordent de films américains ; notre cinéma est menacé de disparition totale. Mais il organise sa défense.

REVISION DES ACCORDS DE 1948

Sous l'impulsion des professionnels et des spectateurs, les comités de défense du cinéma français mènent une vigoureuse bataille. Devant l'ana-

nimité qui se manifeste contre elles, les firmes américaines sont contraintes de reculer. Après de laborieuses négociations, les accords Blum-Byrnes sont révisés en septembre 1948. Un contingentement est établi, qui limite à 121 le nombre de nouveaux visas d'exploitation (un visa est valable pendant sept ans) accordés par an aux films américains doublés (les versions originales continuent à n'être pas contingentées). Mais ce contingent de 121 reste considérable, si on le compare à celui qui est octroyé à l'ensemble des films étrangers non originaires des Etats-Unis, qui est seulement de 65, et au chiffre de la production française annuelle, qui est de l'ordre d'une centaine de films.

Au total, il ressort des accords que 186 films étrangers doublés peuvent recevoir annuellement un visa d'exploitation. Ce qui représente un apport annuel sur le marché français, si l'on y ajoute notre production nationale, de l'ordre de 285 films. Or le marché français ne peut absorber que 220 à 230 films nouveaux par an : ce qui explique que des films français restent des mois, et parfois plus d'une année, avant d'être projetés en public.

Ce qui explique aussi que le manifeste du cinéma français, que l'Ecran a publié dans son numéro 267 du 28 août dernier, réclame la réduction de 106 à 120 du contingentement annuel de films étrangers importés.

LES U. S. A. ATTAQUENT

MAIS les Américains, qui ont pris l'initiative officielle de réclamer la révision des accords de 1948, ne l'entendent pas ainsi. La M.P.P.A. (la puissante association des grandes firmes américaines) annonce froidement qu'elle désire l'abolition du quota et « l'importation en France d'un plus grand nombre de films ».

Pratiquement, elle veut en revenir au régime des accords Blum-Byrnes, avec, en outre, la suppression du quota (qui, porté en 1948 à cinq semaines par trimestre, s'est avéré cependant, depuis deux ans, nettement insuffisant pour protéger la production française).

Les Américains ont entre leurs mains des arguments très forts : ce sont ceux par lesquels MM. Truman, Acheson et le général Marshall tiennent entre leurs mains le gouvernement de notre pays. Et le département d'Etat de Washington désire d'autant plus imposer les exigences américaines que le cinéma n'est pas une marchandise ordinaire. Hollywood est le propagandiste de sa politique, l'instrument de la « stratégie psychologique ». Voilà, à ce sujet, encore une information venue d'Amérique et reproduite dans un organe corporatif français : « Hollywood, après avoir connu le cycle des westerns aux imposants budgets, des films policiers, etc., est entré actuellement dans le cycle des films d'aviation. Ces films seront liés d'une certaine manière avec la situation en Corée, et avec le développement technique de l'aviation et l'entraînement des pilotes. »

Entraînement des pilotes, entraînement des esprits, voilà la partie qui se joue en ce moment. Vous voyez donc bien qu'aux yeux d'un certain nombre, les intérêts du cinéma français ne pèsent pas lourd dans la balance.

Et vous comprenez pourquoi le Manifeste du cinéma français appelle « tous les professionnels et tous les spectateurs à se mobiliser sans retard, afin de conserver à la culture française le moyen d'expression le plus populaire. »

LE MINOTAURE

P. S. — Les comités de défense du cinéma français, dont le siège est 92, Champs-Élysées, à Paris, peuvent procurer à ceux qui en feront la demande des listes de pétition en faveur du Manifeste du cinéma.



Mireille Perrey... et son violon d'Ingres dans *Mozart*, la dernière revue de Rip.

MIREILLE PERREY ou... de la comédie avant toute chose !

MIREILLE PERREY est une comédienne que l'on estime bien connaître pour l'avoir vue à l'écran une dizaine de fois, sur scène une vingtaine, et dans la vie, au hasard d'une rencontre. Reconnaissons tout de suite qu'il faut une certaine dose de veine pour la rencontrer, car, non seulement elle dirige avec Maxime Fabert le théâtre de la Comédie-Wagram, mais elle vient de tourner successivement trois films et elle prépare actuellement la rentrée d'octobre. Aussi votre coup de téléphone risque-t-il fort de sonner désespérément...

Mireille Perrey est une vraie comédienne, sans légende. Je veux vous rapporter ce conte authentique : Comment un violon devient un violon d'Ingres...

« ... Vous vous appelez Vincent et moi Mireille et nous sommes tous deux de la même région. Nous devions nous rencontrer... » a déclaré récemment Mireille Perrey au Président Auriol, au cours d'un gala. En effet, Mireille Perrey naquit un 3 février, à Bordeaux (... « Par hasard... » dit-elle), mais toute sa famille est de Carbone, non loin de Toulouse : le père était architecte, le grand-père tenait une scierie et si, durant les conversations, on parlait « planches », elles n'avaient rien à voir avec

et aussitôt elle reprit les rôles de Zerbinette (*Les Fourberies de Scapin*), Nicole (*Le Bourgeois gentilhomme*), où elle donna la réplique à Raimu plus de cent fois.

Jusqu'au jour où Louis Daquin lui confia le rôle de Madame Jonas dans *Patrie*, enfin un rôle dramatique ! Alors les metteurs en scène semblèrent la découvrir : Maurice Cloche, Clouzot...

Mireille Perrey est simple, spontanée, ce qui fait son charme. Elle a un faible pour les lectures biographiques : sachez qu'il est possible de la rencontrer à la Bibliothèque nationale...

Elle est gourmande, avec un faible pour la cuisine méridionale et possède un violon d'Ingres que notre lecteur a deviné : son violon.

Bob BERGUT.



Miquette et sa mère, Mireille Perrey, un film de H.-G. Clouzot.



Le théâtre en province : Mireille Perrey, la belle dame d'autrefois, aux pommettes rouges.



L'amoureuse secrète du Docteur Laënnec, Pierre Blanchard.



Louis Daquin lui donna son premier grand rôle dans *Patrie*.

SES FILMS

Je serai seule après minuit.

Juanita.

La Femme traquée (36).

La Fessée (37).

Mon Député et sa Femme (37).

L'Amant de Madame Vidal (37).

Une Java (38).

Jeannou (43).

Cœur de coq (44).

Patrie (45).

Docteur Laënnec (48).

Miquette et sa mère (49).

Toà (49).

Le Rosier de Mme Husson (50).

Meurtres (50).

Les Maîtres Nageurs (50).

celles du théâtre. Dès quatre ans et demi, la petite Mireille montra d'extraordinaires dispositions musicales, puisqu'elle jouait déjà sur son violon le Clair de lune de Werther, alors que ses deux sœurs aînées se destinaient à la comédie. Le violon d'Ingres de notre violoniste était... la comédie. A treize ans, elle remplaça au pied levé Marie Ventura dans le rôle de Céphise d'Andromaque. Les trois sœurs Perrey débarquèrent un beau jour dans la capitale, toutes trois nanties d'un prix du Conservatoire de Toulouse : Mireille, avec un deuxième prix de violon et ses aînées un prix de comédie. Au concours d'entrée du Conservatoire de Paris, Mireille Perrey eut un tel trac qu'elle manqua un trait et ne fut pas reçue au cours de violon : « ... Il faut faire la classe de diction... » décidèrent, pour elle, les deux sœurs. Mireille Perrey retrouvait sa voie... Reçue auditrice, chez Mlle Renée du Mesnil, elle bâcha ferme, obtint le prix Prévost-Poncin, décerné à la meilleure élève de l'année, et, contrairement à ce que chacun attendait d'elle, se lança dans le théâtre du Boulevard. Pourquoi ? Simplement parce qu'elle estimait n'avoir aucune chance d'être reçue et avait « signé » ailleurs... La liste de ses succès boulevardiers est l'histoire même de ce théâtre de Rip, Tristan Bernard... L'écran ne lui offrit, à l'époque, que des films transposés du théâtre des boulevards et il lui fallut attendre les grands rôles...

De retour à la Comédie-Française, on s'aperçut qu'elle savait « rire »,

LES CAMÉRAGOTS de LISE CLARIS

ET voilà, c'est fini, je rentre. La bonlangère a reçu des nouvelles de sa fille : il paraît qu'il fait un temps de chien à Paris. Ici, les cricris chantent dans la parrigue, on entend le teuf-teuf du bateau blanc qui revient des îles. Il est donc six heures.

La semaine prochaine, j'aurai recommencé à regarder ma montre, à porter une jupe, à inventer des histoires de fou pour couper aux coups de gueule du Minotaure...

En lisant La Marseillaise ou Le Petit Varois, l'autre jour, j'ai appris que Leo Joannon tournait Atoll K pas très loin d'ici.

J'ai donc pris immédiatement la route et mon rôle au sérieux, si bien que vous lirez quelque part, dans L'Ecran, mes précieuses impressions sur cette production franco-italienne à vedettes américaines.

Suzy Delair — Chérie L'amour dans le film... quel programme ! — n'était pas sur l'atoll cet après-midi-là. Les caméragots ne s'en relèveront certainement pas.

Ayant, par goût, l'oreille un peu traînante, j'ai tout de même glané quelques informations.

Dans le genre petites annonces, offres d'emplois : on recherche un jeune homme ressemblant à Rimbaud et une jeune femme au maintien réservé. Cette dernière pour le film Clara de Montargis que Decoin vient de commencer avec Ludmilla Tchérina et Michel François.

Le cher Roger Caussimon porte la barbe en pointe dans Judith ou la Clef des songes. Julien Duvivier a réalisé un miracle en transformant Christiane Lenier, sauvageonne de Montparnasse, en cover-girl belle comme une image, Lina Magrini — qui était encore sur les affiches Lina Casadesus, il n'y a pas bien longtemps — compose de la musique sur les paroles de son époux Pierre Brasseur, entre deux scènes de Maître après Dieu, sur le pont de Louis Daquin. Michel Audclair va tourner Travaux d'algues avec Michelle Philippe, et Labiche sera bientôt mis en scène par Pierre Prévert...

LE STUDIO D'ART DRAMATIQUE A. BAUER-THEROND EST ROUVERT

Cours et leçons chaque jour. Cours pour débutants les lundis, mercredis, vendredis, de 18 h. 30 à 20 h. Cours supérieurs, les lundis, mercredis, vendredis, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Les mardis, jeudis, samedis, de 16 h. 45 à 19 h. 30.

Présentation mensuelle au théâtre de la Potinière, ODEON 30-94, de 12 à 13 h.

Association FRANCE - U.R.S.S. Comité de Levallois Mardi 26 septembre MITCHOURINE

et la « Renaissance de Stalingrad » au cinéma ROXY rue Jean-Jaurès



« ... Tu ne seras jamais une vraie négresse... » dit J.-L. Barrault en voyant Mireille Perrey avant la première du *Soulier de satin*. A la sortie de scène de l'actrice, deux noirs lui parlèrent dans la langue de leur pays...

BIARRITZ : festival positif mais incomplet

LE Rendez-vous de Biarritz, donné par Objectif 49 à seize films de long métrage et quatorze de court métrage, appartenant à six nations différentes, a mérité d'être, Biarritz 1960 n'a pas offert de prix, mais les conclusions que nous pouvons en tirer servent utilement le cinéma. C'est déjà beaucoup si l'on compare Biarritz avec les festivals artistiquement négatifs de Venise, Cannes ou Knokke.

Les vrais classiques et les faux

BIARRITZ 1960 n'a pas complètement rompu avec Biarritz 1949. La preuve en est la présentation de quelques films plus ou moins anciens sur lesquels Objectif 49 a voulu attirer l'attention du public et de la critique. Or, certains films « maudits » ne méritaient pas de sortir de l'ombre.

Tel est le cas du *Kings Row* de Sam Wood, que la construction de l'intrigue et les images de Wong Howe n'arrivent pas à sauver de l'ennui. Tel est le cas aussi du *Gang des tueurs* (The Brighton Rock), de John Boulting, d'après Graham Greene, dont certains présentent la brutalité pourtant artificielle.

Je me garderai bien de porter un jugement sur *Major Barbara*, de Gabriel Pascal, d'après Bernard Shaw : le film (assez bavard, mais peut-être avec esprit) était présenté sans sous-titres. Nous avions gardé un bon souvenir des *Trente-neuf marches* que Hitchcock réalisa en Angleterre il y a quatorze ans; ce film policier a encore quelque saveur, mais, depuis, Hitchcock, qui s'enferme trop souvent dans un genre et dans un système, a usé nos souvenirs, et c'est l'original qui en pâtit.

Parmi les reprises de Biarritz, la plus triomphale fut *L'Enfance de Maxime Gorki*, le film de Marc Donskoi (1938), sur lequel je ne reviendrai pas : c'est là un chef-d'œuvre incontestable et incontesté.

Crossfire, de Dmytryk, n'a pas vieilli. Mais ce film, pour parfait qu'il soit sur le plan cinématographique, ne traite pas à fond le problème de l'antisémitisme, quoique le posant d'une manière juste. C'est quand même là une œuvre audacieuse, car Dmytryk l'osa aux Etats Unis.

Claude Mauriac insulte Dmytryk

ON sait qu'Objectif 49 avait décidé de consacrer une journée à l'un des dix auteurs de films emprisonnés aux Etats-Unis, Edward Dmytryk. Sur le programme du festival, on pouvait lire : « Cette journée est dédiée à Edward Dmytryk, actuellement emprisonné. »

Cette phrase (qui ne spécifiait pas où était emprisonné Dmytryk — mais personne ne l'ignore !) fit bondir de fureur M. Claude Mauriac. Il crut bon de haranguer la salle pour dire qu'en tant que vice-président d'Objectif 49, il se désolidarisait de cette journée Dmytryk ! Mauriac n'a pas su résister au désir — d'ailleurs plus publicitaire que politique — d'insulter publiquement un homme en prison pour la liberté. Le public a violemment réagi, prenant à partie le provocateur.

Quelques heures après les provocations de Claude Mauriac, on présentait sur l'écran *Give us this day*, le dernier film de Dmytryk — déjà présenté à Vichy, à Karlovy-Vary, à Venise — l'un des films les plus importants du cinéma contemporain et le meilleur de tous les films présentés à Biarritz. Ainsi les images de Dmytryk donnaient à Claude Mauriac la plus cinglante des réponses.

L'enterrement de Hollywood

LES plus fervents admirateurs du cinéma américain — il n'en reste plus beaucoup mais enfin ! — seront bien obligés de le reconnaître : Biarritz (sans le faire exprès, mais tout simplement parce qu'il n'y a plus, depuis deux ans de bons films américains) a enterré Hollywood.

Arrivé à Biarritz le troisième jour du festival, je n'ai pas eu l'occasion de voir *The Capture*, de John Sturges, et *They tho by night*, de Nicholas Ray. Mais ces films n'ont guère provoqué de réaction. Le premier a fait — involontairement — rire. Le second a été reconnu « intéressant » uniquement par ceux qui prirent encore la « brutalité » des films américains.

Intruder in the dust, que Clarence Brown réalisa d'après un roman de William Faulkner, traite, en principe, du problème noir. Inutile de

De notre envoyé spécial J.-C. TACHELLA

dire que ce film hypocrite appartient à cette série d'œuvres américaines qui déforment les problèmes raciaux. L'histoire de ce noir, faussement accusé de meurtre et sauvé par une vieille excentrique et un garçon imberbe, ne réussit jamais à nous convaincre, tant le déroulement de scénario est conventionnel. *Intruder in the dust* est un film plus raciste qu'antiraciste. « Nous avions des ennemis, dit à la fin du film l'un des héros blancs, pas Lucas Beesham ! » Or, Lucas, le noir, était accusé de meurtre ! Par cette phrase, on veut nous faire croire qu'il ne s'agissait finalement que d'un crime comme un autre, d'un innocent comme un autre. Nous sommes donc loin du problème noir...

Consécration et révélations

Si *The Spider and the Fly*, de Robert Hamer — l'auteur d'*Il pleut toujours le dimanche* et de *Noblesse oblige* — a réellement déçu (un film d'espionnage où l'humour montre rarement son nez), il n'en est pas moins vrai que Hamer appartient définitivement à la jeune école britannique. Car il existe une jeune école qui, tirant des leçons du documentarisme anglais et du néo-réalisme italien, s'impose actuellement outre-Manche (à Crighon et à Watt, il faut ajouter Hamer, Corneliussen et Mackendrick). Ces auteurs sont les véritables représentants du cinéma anglais, car les trucs et les ficelles de Carol Reed et du *Troisième Homme* risquent de mener au stéréotype hollywoodien. *Whisky à gogo*, qui sort cette semaine sur les écrans parisiens, est une manifestation de plus à l'actif de cette jeune école.

Le *Troisième Coup*, de Savtchenko, a déjà été présenté à Paris en séances privées. Je veux pourtant signaler l'importance que représente techniquement cette œuvre. La combinaison des mouvements de grue et du découpage à la moviola témoigne d'une conception nouvelle — et impressionnante — de l'écriture cinématographique; il nous faudra y revenir.

L'Italie n'a guère brillé avec *Tombolo*, mélodrame néo-réaliste qui met aux prises les noirs et les prostituées dans les environs de Livourne. Mais *Cronica di un amore*, premier film de

Michelangelo Antonioni, vaut beaucoup mieux : contenant un scandale dans le milieu de la haute société milanaise, Antonioni a réussi une œuvre dans l'ensemble trop formaliste, d'un formalisme apparenté à celui des *Dames du Bois de Boulogne*, mais bien plus valable humainement.

De Trnka à Guernica : enthousiasme

FILM de moyen métrage, *Le Rossignol de l'empereur de Chine*, du spirituel montreur de marionnettes Jiri Trnka, a bien mérité son triomphe, par son sens de la poésie et de la couleur. Le cinéma tchécoslovaque peut s'enorgueillir d'un tel créateur.

Rayon courts métrages. Trois dessins animés seulement : tous trois soviétiques (le plus charmant : *Fedia Zaitsev*).

Courts métrages français : *Arabie interdite*, un 16 mm. de René Clément (présenté avant mon arrivée, mais dont on m'a dit le plus grand bien — ne pourrions-nous le voir bientôt à Paris ?). *Les Fêtes galantes*, de Jean Aurel, œuvre consciencieuse et appliquée. *Les Déchainés* (Surboum 50), de L. Keigel et H. Bonnière, artificiel et bien rythmé. *Désordre*, de Jacques Baratier, présente un catalogue bien photographié des personnalités de Saint-Germain-des-Près. Les spirituels *Charmes de l'existence*, le prix de Venise, mérité par Jean Grémillon et Pierre Kast. Et enfin le *Guernica*, d'Alain Resnais, d'après Picasso : un chef-d'œuvre d'humanité sur lequel il nous faudra aussi revenir un jour prochain.

D'autres courts métrages mériteraient des analyses, mais la place me manque : *Oural et Premier Mai à Moscou*, *Story of Time* (anglais), *Jammin the blues* (de Gjon Mili), et enfin *Goya*, de Luciano Emmer. Le court métrage a brillé à Biarritz, preuve que le commercialisme ne réussira jamais à tuer le court métrage.

Un bilan auquel il manque une âme

BILAN, outre le *Give us this day*, de Dmytryk, déjà consacré à Vichy et à Karlovy-Vary :

- 1) Manifestation nouvelle de la jeune école britannique : *Whisky à gogo*;
- 2) Naissance, avec *Le Troisième Coup*, d'un nouveau découpage;
- 3) Tentative italienne, avec *Cronica di un amore*, d'un film social-formaliste (un échec, mais sympathique);
- 4) Consécration de l'imagerie tchécoslovaque Jiri Trnka;
- 5) Initiatives du court métrage, en particulier français : *Les Charmes de l'existence* et *Guernica*.

Mais tout cela, me direz-vous, est bien disparate; et vous aurez raison. Il manquait une âme au *Rendez-vous de Biarritz*. Il manquait un but, un thème. Si l'on voulait aider le cinéma à se connaître et les hommes à s'entendre.

Prochainement dans L'Ecran français:

Trois interviews exclusives de réalisateurs de films présentés à Biarritz : Michelangelo Antonioni (*Cronica di un amore*), Giorgio Ferroni (*Tombolo*) et Alexander Mackendrick (*Whisky à gogo*).



L'éclatante blancheur des traits sculptés dans le marbre, la beauté figée de l'Apollon antique rehaussent le délicat modelé du cou et du visage, la matité si vivante de Françoise Christophe dans « La Belle Image ».

(Photo KLISAK.)



Quand la blonde Nicole Courcel rencontre le blond Jean Marais



Odette Joyeux parle de sa prochaine pièce avec Jean Grémillon



Lilliane Maigné et Arlette Thomas contemplant le paysage basque



Dennis Price et Phyllis Calvert ne perdent jamais leur sourire

sur les écrans de Paris

LA VIE COMMENCE DEMAIN : Une condamnation de la bombe atomique. (Fr.)



La force rayonnante du créateur : Pablo Picasso dans *La Vie commence demain*.

Réal. : Nicole Védres. Scénar. adapt. et dial. N. V. Interp. : J.-P. Aumont, André Labarthe, André Gide, Jacques Prévert, Le Corbusier, Jean Rostand, J.-P. Sartre, Picasso. Distributeur : Ciné-Production, film de 1950, durée, 93 minutes.



BIEN intéressante tentative que celle de Nicole Védres. Bien sympathique aussi, en ce qu'elle montre le désir d'une artiste honnête de fouiller, devant les innombrables spectateurs des salles de cinéma, le problème essentiel de l'avenir de l'homme, pas l'homme en général, vague et désincarné, mais celui de l'homme du milieu du vingtième siècle, vivant dans un monde en mouvement, monde si riche d'avenir, mais aussi, pour l'heure, si gros de menaces mortelles : et avant tout de la menace de la destruction atomique.

Que la réussite ne soit pas totale, qu'il y ait des objections à faire, en particulier sur le scénario et sur le choix des personnalités caractéristiques de l'époque, cela me paraît évident. Mais dans la voie où s'est engagée Nicole Védres, il n'est interdit à personne de faire mieux.

Le film, il est vrai, commence plutôt mal. Après une amusante séquence d'hélicoptère-stop (au lieu et place de l'auto-stop), le fil de l'intrigue — alias Jean-Pierre Aumont, petit bourgeois provincial et naïf, qui grâce à André Labarthe, rencontré par hasard, est introduit successivement auprès de certains hommes célèbres — s'enroule autour de Jean-Paul Sartre, puis d'un psychanalyste, le professeur Lagache.

Sartre joue avec assurance — en homme qui n'a jamais fait que cela — un petit numéro de philosophie confusionniste, démagogique et mystificatrice en diable : rien d'étonnant à ce que le Jean-Pierre en sorte avec l'impression d'être l'objet responsable de tous les maux du monde.

C'est vous (vous, l'homme ordinaire) qui avez créé le racisme, la psychose de guerre, etc., etc., lui a dit Sartre.

Moi ? à rétorqué, estomaqué, le pauvre naïf. — Oui, vous, comme tout le monde... Le mal, c'est vous qui l'avez inventé.

Le pauvre ! Il a surtout attrapé mal à la tête.

Au sortir de Sartre, le psychanalyste Lagache, plus réservé, tient des propos beaucoup plus anodins, s'ils ne sont guère plus convaincants. Il se plaint d'ailleurs à reconnaître que la psychanalyse n'explique pas tout, que, par exemple, les camps de la mort nazis sont un phénomène que la psychologie ne peut expliquer à elle seule, mais dont il faut chercher l'explication aussi (!) dans l'histoire et dans la sociologie.

Avec le biologiste Jean Rostand, troisième célébrité visitée, nous entrons dans le sérieux. Et la qualité cinématographique du film qui jusque-là avait été assez hésitante — et on le comprend — devient remarquable, avec un habile montage plaqué sur les paroles du savant.

Sans être biologiste, pour deux sous — et il n'y a pas d'ailleurs de quoi s'en vanter — je me permets de penser qu'il y aurait sans doute beaucoup à dire sur certaines thèses de Jean Rostand, dont le raisonnement me paraît trop formel, trop mécaniste, et oublieux du fait que l'homme n'est pas un gibier isolable dans un laboratoire, mais un être social sur la conscience duquel influent bien d'autres facteurs que ceux d'ordre purement physiologique. Tout cela entraîne Jean Rostand à envisager complaisamment une hypothèse bien aventureuse — j'allais presque écrire *aventurée* — celle de la création sur commande d'êtres exceptionnels, de *surhommes*, en faisant augmenter de quelques centaines de grammes le poids de leur cerveau. Quantité n'est pas forcément qualité...

Et je n'ai guère apprécié sa conclusion — lieu commun sur « la science toujours innocente » : aux hommes de ne pas mal l'utiliser, dit-il.

Qu'est-ce donc que cette science abstraitement détachée des savants qui la font ? Elle peut mener loin, cette attitude irresponsable du savant, qui se considère au seul service de la science avec un grand S, et non au service des hommes ; et qui estime que c'est à eux de se débrouiller tout seuls avec ce qu'il invente...

Parmi les gens que Jean-Pierre Aumont visite ensuite, il y a André Gide, qui fait un régal de coquetterie et parle pour ne rien dire ; il y a Frédéric et Irène Joliot-Curie, aperçus en train de se reposer en vacances. Trop brièvement, mais suffisamment toutefois pour qu'on nous en gardions une forte impression d'équilibre et de simplicité. Enfin il y a Le Corbusier et Picasso, deux séquences étonnantes, tant par la qualité des « interprètes » que par ce qu'ils expriment. Le Corbusier en parlant d'abondance, Picasso en ne disant rien du tout (il s'est toujours refusé à parler de son art).

Le Corbusier, qui nous présente avec chaleur son célèbre chantier de Marseille, illustration lumineuse et séduisante de ses conceptions sur l'urbanisme, n'arrive cependant pas

à nous faire croire que des habitations confortables et ensolées résoudraient à elles seules tous les problèmes sociaux. Et pourquoi, dans son enthousiasme, ne dit-il pas un mot des raisons qui empêchent l'édification en grand nombre d'immuables modernes et rationnels ? Il y a tant de gens qui seraient prêts à donner carte blanche à Le Corbusier pour leur construire un appartement...

Picasso, que nous voyons à Valauris, nous donne une inoubliable impression de force créatrice. Les plans où nous le voyons façonner l'argile de ses mains sont parmi les plus beaux, les plus chargés d'espoir que j'ai jamais vus à l'écran. C'est une extraordinaire vision de joie, de bonheur et de paix.

De cette paix qui est actuellement menacée dans tous ses fondements par la guerre atomique : avoir établi nettement ce contraste est l'immense mérite du film. Sur la dernière partie, qui est la plus importante, et dans laquelle André Labarthe lance devant l'Unesco — filiale de l'O.N.U. — au cours d'une intervention illustrée avec brio, un appel solennel pour que soit évitée la guerre atomique, brûlée à la fin du monde, je vous renvoie aux déclarations de Nicole Védres, que vous trouverez dans le présent numéro de l'Écran. André Labarthe y pose explicitement la question de l'interdiction de la bombe atomique et de l'inqualifiable crime que commettraient ceux qui se rendraient coupables de l'utiliser : l'Appel de Stockholm est contenu dans *La Vie commence demain*.

C'est le problème capital de l'heure, dit Labarthe.

Devant cela, les miasmes sartriens du début sont bien balayés : ils ne pèsent pas lourd. Et l'on sort du cinéma avec une vision d'avenir que Labarthe expose à J.-P. Aumont dans le cadre d'une magnifique perspective du parc de Versailles, nouvelle représentation d'harmonie et de paix. C'est une vision de l'âge d'or, rendu possible par l'utilisation de l'énergie atomique pacifique.

Jean-Pierre Aumont se tire honnêtement d'un rôle qui n'était pas commode à jouer, en face de toutes ces célébrités... débutantes (devant la caméra). André Labarthe, subtil l'éprouve avec élégance, et même un certain panache. Darius Milhaud a composé une partition ample et souple, qui est entièrement au service du film.

Mais c'est avant tout à Nicole Védres que revient le mérite de cette œuvre inégale, touffue, mais courageuse, parfois bouleversante, où la réalisatrice de *Paris 1900* a fait preuve une nouvelle fois de ses qualités techniques.

Une mention aussi au producteur Rubin, qui n'a pas craint de laisser sa réalisatrice abandonner audacieusement les sentiers battus.

Pierre BLOCH-DELAHAIE.

JUSTICE EST FAITE : Soyons justes... (Français).

(Suite de la page 13)

sur les intentions des auteurs me semblent en contradiction avec l'impression qui se dégage du film après qu'on l'ait vu.

Demander l'abrogation d'une loi de Vichy qui réduit les pouvoirs d'une juridiction populaire en limitant à sept (au lieu de douze antérieurement) le nombre des jurés, tel est l'un des principaux buts que Cayatte, ancien avocat, nous a dit s'être fixés. Parfait ! Bravo, mon cher ex-maître du barreau et actuel maître-cinéma !... Mais, une fois dans la salle obscure, on se dit que vous avez une étrange façon de plaider cette juste cause : selon qu'ils sont heureux en amour ou déçus, ou cocus ou encore, qu'ils ont un gosse idiot, ils sont enclins à l'indulgence ou à la féroce. Et, non seulement cela, mais, ainsi que le note très justement M^{re} Vienney, les magistrats, eux, semblent échapper aux faiblesses humaines : ils planent sans soucis domestiques ni sans maux d'estomac. Dans ces conditions, la conclusion qu'on tire est que vos jurés soient sept, dix ou deux mille, cela n'a aucune importance : au contraire, peut-être vaudrait-il mieux retirer toute responsabilité juridique à des êtres aussi versatiles. Voilà ce que le public est tenté de penser à la sortie. Etait-ce là le but énoncé, mon cher Maître ?

Par ailleurs, vous avez choisi pour thème de votre procès l'euthanasie — cet acte qui consiste, pour un médecin, à donner une mort douce à un malade qu'il juge incurable et qui est contraire tout à la fois au serment d'Hippocrate et à la plupart des règles morales et religieuses — mais en soulignant que l'euthanasie n'a été pour vous qu'un « prétexte ». Si vous n'aviez eu besoin que d'un « prétexte », n'aurait-il pas mieux valu en choisir un autre ? Les exemples de meurtriers justement acquittés ne manquent pas dans les annales judiciaires. Et si, à la vérité, l'euthanasie n'était pas qu'un simple prétexte, alors vous avez brouillé le problème, votre meurtrière ayant pu tuer aussi bien par intérêt que par humanisme.

La aussi, il y a matière à confusion. Après celle de M^{re} Vienney, telles sont les principales critiques que le « fond » me semble appeler. Et si j'ai fait allusion aux déclarations autorisées que *Justice est faite* a suscitées, ce n'était pas par plaisir gratuit de chercher des contradictions : mais parce que je me faisais le raisonnement suivant : le public qui, aujourd'hui, va voir ce film en exclusivité, à certainement en mémoire les échos que la presse lui en a apportés ; il est donc en mesure de faire le point entre les intentions et la réalisation.

Mais dans six mois, dans un an, faisant mentir le proverbe, les écrits se seront envolés des mémoires.

tandis que les paroles du film continueront de retentir. Ainsi, sans que personne soit réellement fautive, tel un enfant qui grandit, les reproches que cette œuvre appelle, de mineurs deviendront majeurs.

C'est pourquoi je me permets une suggestion : pour pallier cet inconvénient, ne serait-il pas, au moins, possible d'ajouter au film une « préface », soit sous forme d'un texte, soit sous forme d'une présentation filmée, d'André Cayatte et Charles Spaak, par exemple, « préface » qui aurait pour but d'éclairer plus nettement le spectateur sur les intentions véritables des auteurs ?

La longueur de mon papier m'interdit de m'étendre comme elle le mériterait sur l'excellence de la forme et du style du film. Conduite avec un grand brio, l'action est remarquablement interprétée par tous sans exception.

François TIMMORY.



L'Impitoyable : bien petite, Dianne Lynn, pour ses deux partenaires, Louis Hayward et Zacharie Scott.



Les Femmes sont folles : Gaby Sylvia n'est pas convaincue, Raymond Rouleau à un sourire complice.

Jacques KRIER.

LES FEMMES SONT FOLLES !: Hélas ! pas assez... (Fr.)

Réal. : Gilles Grangier. Scén. : d'après la pièce de A. Besson et Berr de Turique. Interp. : Raym. Rouleau, Gaby Sylvia, Colette Richard, Robert Arnoux, Yv. Deniaud, Noël Roquevert, Jean Carmet, Franc. Joux, Pierre Destailles, Nicole Jonesco. Images : Maurice Barry. Musique : Jean Marion. Dist. : U.F.P.C., 1950 (100 min.).

EOUSE dégué par un mariage d'affaires, la fille d'un gros industriel s'amourache d'un mystérieux écrivain à la mode dont la véritable identité reste inconnue. Le mari demande à son meilleur ami, cabotin en chômage, de venir jouer le rôle de l'écrivain en question dans le style muet, brutal, cynique, afin de dégoûter sa jeune épouse des « amours littéraires ». Voilà le départ d'un film. Si l'on ajoute qu'Yves Deniaud est le gros industriel, que Gaby Sylvia est sa

fille, Robert Arnoux le mari, Raymond Rouleau le complotant imposteur, tout de suite on pense que le film sera comique.

Malheureusement, le fil blanc est un peu gros. On est même souvent embarrassé : quelquefois cette mécanique sommaire se détraque et l'on ne sait plus quels sont les « bons » ni les « mauvais », comme dans ces bagarres américaines quand les cow-boys ont perdu leurs chapeaux. Qui a raison ? Est-ce Deniaud, le bourgeois parvenu ? Est-ce Raymond Rouleau, l'accusateur des mœurs bourgeoises ?

A vrai dire, le metteur en scène, Gilles Grangier, s'en est moqué : il a voulu réaliser, sans prétention (c'est inquiétant, à la fin, cette absence d'ambition chez nos cinéastes, non ?) une caleçonnade, oh ! pardon..., un mariavodage inoffensif. Pourtant, il y avait un film beaucoup plus intéressant à tourner avec cette histoire.



Captif à Bornéo ou Claudette Colbert avec du noir sur le visage.



Ingrid Bergman, une fois encore, joue les torréfées ; *Les Amants du Caprihorn*, avec Joseph Cotten et Michael Wilding.



Avec du Whisky à gogo, le malade (James Anderson) n'a plus besoin de son médecin (James Robertson Justice).

Allez voir...

«Tempête sur l'Asie (un étonnant travail technique sur un classique du cinéma, un film d'une actualité aigüe) (sov.). — *L'Affaire Blum* (l'antisémitisme condamné) (All. démocr.). — *La Vie commence demain* (bienfait ou destruction atomique) (fr.). — *Whisky à gogo* (humour et truculence) (angl.). — *La Beauté du diable* (« Faust » vu par Clair et Salacrou) (fr.). — *La Battaille de Stalingrad* (une page d'histoire) (sov.).

Pour passer le temps...

La Dame de chez Maxim (Arlette Poirier, Saturnin Fabre) (fr.). — *Les Anciens de Saint-Loup* (Pierre Véry, Bernard Blier, Fr. Périer, Serge Reggiani) (fr.). — *Ren-dez-vous avec la chance* (Henri Guisot, Suzanne Flon) (fr.). — *Le Trésor des Pieds-Nickés* (burlesque) (fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

Soupe au canard (Les Marx Brothers) (am.). — *Antoine et Antonette* (Jacques Becker) (fr.). — *Les Lumières de la ville* (Chaplin) (am.). — *Le Crime des justes* (Jean Gabin) (fr.). — *Les Visiteurs du soir* (Marcel Carné) (fr.). — *Au nom de la loi* (le réalisme italien) (ital.). — *Noblesse oblige* (l'humour anglais) (angl.). — *Passport pour Fimbo* (angl.). — *Les Amants de Vénise* (André Cayatte) (fr.).

La rentrée de l'Ecole de théâtre E.P.J.D., fondée par J.-L. Barrault, Roger Bill, André Clave, Marie-Hélène Dasté, Claude Martin, aura lieu le lundi 2 octobre.

But de l'Ecole : formation d'acteurs et spectateurs. Pour tous renseignements s'adresser E.P.J.D., 11 bis, rue Schoelcher, Paris 14^e. Après-midi. Téléphone Danton 53-18.

FURIA : Une passion épidémique. (It. v.o.)



FURIA
Réal. : Goffredo Alessandrini. Interp. : Isa Pola, Rossano Brazzi, Adriana Benetti, Gino Cervi, Umberto Spadaro, Camillo Pilotto, Bella Starace Sainati. Dist. : Ciné France, 1947, 90 min.

CEST le livre ou si l'on veut le film d'or des clichés de l'érotisme cinématographique italien.

Comme leur nom l'indique, ces clichés ont perdu toute efficacité s'ils en ont jamais eu, et leur accumulation, comme dans un gag bien exploité, finit par déchaîner le rire.

Lorsque la belle fermière reçoit de son mari un morceau de tissu à fleurs, il est bien entendu qu'elle va l'essayer. Après un bon moment d'effets de jambes, de bas, de combinaison et tout, gros plan des yeux un peu bizarres du mari, c'est alors qu'on se demande pourquoi il ne rigole pas comme tout le monde.

Il y a aussi le garçon d'écurie, idiot et contrefait, lui aussi pris de passion pour la fermière, Furia, l'étalon que l'épouse insatisfaite va visiter symboliquement lorsque les nuits sont trop brûlantes, et la jeune et innocente fille du fermier.

Le mari se tue en poursuivant Furia en fuite, l'amant épouse la jeune fille, mais, comme un mal incurable, la passion mauvaïse le dévore à nouveau, et finalement, pour libérer tout le monde de ce poison, l'idiot étrange un soir d'orage dans une scène irrésistible de passion et de terreur.

Jean-Pierre DARRE.



Pas de pitié pour les maris pas de pitié non plus pour les bas nylon (marquiez, en passant, la grille magistrale qui sillonne la jambe de Rossano Russell) ni pour le complet veston de Robert Cummings.

PAS DE PITIÉ POUR LES MARIS : «Hardi !... Hardi petits gags !» (Am. v.o.)



(TELL IT TO THE JUDGE)
Réal. : Norman Foster. Scén. : Nat Perrin. Dial. : R. Kibbee. Interp. : Rosal Russell, Robert Cummings, Gig Young, Marie Mc Donald, Harry Davenport, Fay Bainter, Katharine Warren. Images : Joseph Walker. Son : George Cooper. Musique : M. Stolf. Prod. : Columbia, 1950 (82 min.).

La classique petite comédie-américaine, ni meilleure ni pire qu'une autre, mais sur laquelle il n'y a guère plus à dire, sur le thème éprouvé et vaguement mystogène du couple en instance de di-

vorcer et qui, après deux ou trois quiproquos nés d'une belle blonde, trouvée dans le placard de monsieur, et d'un gogolo qui tourne autour des jupes de madame, une poursuite comique et un coup de marteau sur la tête, s'aperçoit qu'il s'aime toujours et se raboche en conséquence. Cette fois-ci, Rosal Russell veut être nommée juge fédéral, mais ses tribulations sentimentales entravent son élection. Elle sera élue après une soirée mouvementée dans un tripot, une nuit dans un phare désaffecté et une expédition dans les neiges des monts Adirondacks. Elle est jolie, a du mouvement et Robert Cummings de la spontanéité. Mais mon Dieu que tout cela est donc petit, petit.

F. T.

LES AMANTS DU CAPRICORNE : Néo-académisme (Am. v.o.)



(UNDER CAPRICORN)
Réal. : Alfred Hitchcock. Scén. : James Bridgman. Interp. : Ingrid Bergman, Joseph Cotten, Michael Wilding, Marg. Leighton. Images : Jack Cardiff. Son : A. W. Watkins et P. Handford. Musique : L. Lévy. Prod. : Transatlantic Pictures, Distr. : Warner Bros, 1949 (113 min.).

IMPOSSIBLE, semble-t-il, de cadrer un personnage sans fixer d'abord un objet pour venir ensuite avec une lenteur calculée et lourde de signification vers le centre d'intérêt.

On parle beaucoup, et la caméra ne cesse de remuer. L'envie monte peu à peu de lui demander comme aux enfants en visite de rester un peu tranquille lorsque les grandes personnes parlent.

L'enfant continue à balancer les jambes pendant que les amants du Capricorne et leurs comparses tiennent, comme les grandes personnes, de longs discours inutiles en prenant leur temps.

Les mouvements incessants et trop étudiés de caméra et de personnage sont bourrés d'intentions, ils suggèrent les mouvements les plus secrets de l'âme avec une fausse discrétion mais une satisfaction si évi-

dente de sa propre subtilité, avec une telle insistance à faire un sort à tous les mots, aux moindres gestes, qu'elles irritent lorsqu'on les saisit, et donnent à penser pour le reste qu'on a voulu donner le change d'un pénible mélodrame.

Au siècle dernier, à Sidney. Dans un magnifique domaine vit un forçat libéré, et sa femme, la fille d'un lord qu'il avait enlevée alors qu'il était palefrenier au service du lord. Tout trait bien si leurs différences de conditions n'élevaient pas entre les amants un mur de difficultés.

Lui, enrichi, est devenu agressif et elle se saoule presque tous les soirs, pour faire passer l'ennui.

Sa jeune gouvernante, amoureuse muette de son mari, l'encourage secrètement à boire pour la perdre.

Un fils de famille arrive à Sidney, dévoile le jeu de la gouvernante et rend à son mari la femme qu'il avait un moment espéré remmener en Irlande.

Mais il s'efface discrètement pour laisser à eux-mêmes les amants du Capricorne.

Ingrid Bergman joue les détraquées comme trop souvent, dans une « atmosphère lourde », où la fatalité et le subconscient se disputent les palmes de l'académisme. Et la couleur maladroitement utilisée ajoute encore à l'aspect rococo de ce mélo surchargé et prétentieux.

Jean-Pierre DARRE.

L'IMPITOYABLE : Citoyen Kane est sans pitié (Am. v.o.)



(RUTHLESS)
Réal. : Edgar G. Umer. Scén. : S.K. Lauren et Gordon Kahn. Interp. : Zachary Scott, Louis Hayward, Diana Lynn, Sydney Greenstreet, Lucille Bremer, Martha Vickers, Edith Barrett, Denis Hoey. Images : Bert Glennon. Son : Max Hutchinson. Musique : Werner Janzen. Prod. : Eagle Gamma. Distr. : Jeannic-films, 1948 (105 min.).

Après un discours sur la paix et les Nations Unies. Horace Wendling se rappelle : 1° Qu'il a vécu une enfance malheureuse dont il s'est tiré en trompant sa fiancée ; 2° Qu'il a conquis l'empire des Etats-Unis, à savoir un trust gigantesque, en soufflant au précédent empereur sa dame-actionnaire. Entre temps, il essaie de séduire la fiancée de son vieil ami, mais survient l'empereur déchu : les deux magnats, rapaces en smoking, se collectent comme des apaches, et se noient sous les yeux attendris de la jeune fille et de l'ami, « Ce n'était pas un homme, mais une image de la vie. » Quelle belle fin !

Film passionnant, en effet, cet

« impitoyable », qui dévoile les dessous psychologiques de la « vie » en pleine jungle capitaliste. Bien étudié, surtout dans son adolescence, Horace Wendling, le principal héros est un de ces modernes Rastignac, tous frères du Citoyen Kane, que l'ambition, le mépris poussent dans l'impasse de la vie pour l'argent : solitude et mort. « J'irai loin, vite, SEUL » ; « Je désire ce qui est aux autres. » Or, fusqué, bien pleusement, par de tels personnages, l'auteur a pris soin de nous avertir au début qu'il les désapprouvait, c'est qu'à Hollywood on ne sait jamais — tant de gangsters et de garces ont été béatifiés — et il cite en exergue saint Marc : « Malheur à qui perd son âme. »

Le malheur est qu'à propos d'un tel sujet, on se soit contenté d'une étude clinique, purement psychologique, sans avoir eu le courage (ou le pouvoir) de traiter à fond de la déchéance d'une civilisation. « Il est malade », explique sans arrêt l'ami, le bon, le pas-réaliste. Ce qui dispense évidemment de décrire l'évolution du personnage dans une société où, seules, changent les danses et les modes.

Orson Welles avait plus de génie : l'influence de son « Citizen Kane » est ici trop visible.

Jacques KRIER.

WHISKY A GOGO : Rire à gorgée déployée (Ang. v.o.)



(WHISKY GALORE)
Réal. : Al. Mackendrick. Scén. : Compton Mackenzie et Angus Mc Phail. Interp. : Basil Radford, John Greenwood, James Robertson, Justice, Gordon Jackson, Bruce Seton, Willie Watson.

DANS le registre farce où il se situe, ce film de propagande pro-alcoolique ne saurait être récusé pour cause d'immoralité. Tout au plus est-il impertinent et, comme tel, bien agréable.

Peut-être en connaissez-vous déjà le sujet qui fut, à l'origine, celui d'un roman à succès. Pendant la guerre, une petite ville insulaire de l'Ecosse vient à manquer de whisky. C'est la pire catastrophe qui pouvait s'abattre sur ses habitants. Ils perdent, avec le goût de l'eau-de-vie, le goût de la vie elle-même. Un cargo contenant 50.000 caisses de whisky s'échoue sur la côte. C'est le salut à portée de la main. Mais c'est aussi le jour du sabbat, c'est-à-dire du Seigneur, et non celui des vignes du Seigneur. Les habitants regardent le large avec envie mais résignation, puis, au douzième coup de minuit, ils se ruent sur l'épave et la pillent joyeusement, malgré les tentatives contraires du chef de la garde territoriale. Le whisky coule à gogo. Les malades quittent leur lit. Les mères acariâtres se dérident. La vie reprend son cours et les amoureux s'aiment. Même ceux qui ne boivent pas de whisky. La morale est sauve, par l'effet d'un petit tour de passe-passe qui n'empêche pas l'Ordre d'être vaincu par le Désordre !

L'impertinence n'est pas seulement dans le choix de ce thème évidemment peu courant, mais encore et surtout dans les multiples

coups de griffe qu'il permet de donner au passage à toutes sortes de tabous sociaux. L'histoire du whisky, personne bien entendu ne peut la prendre au sérieux, tandis que les coups de griffe... Et ils sont donnés à la manière anglaise, avec cette finesse et cette subtilité qui, après tout, dérivent peut-être directement de l'usage du whisky !

Le personnage du chef de la garde territoriale, celui de la mère, le cas du malade, la scène du téléphone, les exercices du commando, la poursuite sont autant de réussites parfaites, servies par de très bons acteurs et une remarquable photographie.

Seul, cloche le découpage et, par là-même, le rythme du récit. Le départ est très prometteur, cette exposition pince-sans-rire, faite dans le style et sur le ton du documentaire et tendant à prouver que le whisky c'est le bonheur et l'absence du whisky la désolation, le marasme économique et le chômage ! Puis, la narration traîne assez péniblement jusqu'au pillage, où elle reprend au galop. Par instant, au cours de son enlèvement, elle devient presque sérieuse, ce qui, en pareil cas, n'est évidemment pas supportable. Je sais bien qu'il en va du cinéma comme des boissons. De même que notre palais est moins habitué au whisky que celui de nos voisins, il y a peut-être dans ce film des détails et des nuances propres à les enchanter et qui nous échappent. N'empêche que la construction aurait pu être plus stricte, l'exploitation du gag initial plus systématique. Et nous aurions ri durant les cinq cinquièmes de la projection, au lieu des quatre cinquièmes. Ce qui n'est déjà pas si mal.

Jean THEVENOT.

CRITIQUE DES ACTUALITÉS

En même temps que l'offensive des armées américaines en Corée, les actualités mènent cette semaine une offensive concertée de cynisme et de mensonges sur les guerres de Corée et du Viet Nam « deux fronts d'une même guerre » précise Eclair qui s'est distingué dans l'odieux.

Tous les journaux filmés de la semaine ont utilisé les images d'un reportage sur l'opération « Rouleau » menée par les troupes françaises contre les Vietnamiens.

Reportage visiblement fabriqué. Non seulement les images sont d'une qualité jamais vue dans un reportage de combats, mais les gestes des acteurs pas toujours naturels, et faits pour la caméra.

Il s'agit de montrer que le corps expéditionnaire n'a à faire qu'à quelques pantins apeurés qu'on fait sortir des trous beaucoup trop facilement.

L'opération terminée, le détachement met le feu à une paillette pendant que le commentateur d'Eclair à la front de se gargariser de « ces efforts pour que cessent de régner le mensonge et la ruine » et que celui des Actualités Françaises admire « la mise en valeur » de l'Indochine par les colonisateurs français.

Le commentateur d'Eclair veut d'ailleurs partout trop en mettre. Sans pudeur et sans crainte du ridicule, il s'étend longuement sur le « non » que Schuman a opposé — en ignorant de l'œil — aux propositions d'Acheson sur le réarmement de l'Allemagne.

« M. Schuman se souvient ! », et défilent les monuments aux morts. Demain, Schuman crachera sur ces tombes, et le commentateur d'Eclair trouvera des raisons pour en faire autant.

Les autres commentateurs, prudents, ne parlent que des « réserves » de Schuman. « On espère un accord », ajoute Gaumont.

Guerre de Corée : les Actualités Françaises ont une belle exclusivité : pillage des arrières du front coréen. C'est comme ça sur tout le territoire, précise-t-on en regardant exploser les bombes sur les villes et les villages.

A part ça, le sport (à signaler encore le commentaire ridicule d'Eclair), et présentation d'une super-super forteresse américaine : 10.000 kilomètres de rayon d'action. Les commentateurs en bavent de plaisir, comme si l'appareil était déjà en Corée, ou ailleurs.

J.-P. D.

L'AGE D'OR OU LE NÉANT

C'est ce que nous propose Nicole Védres dans « La Vie commence demain »

Par Pierre Bloch-Delahaie

DANS le vieux sixième arrondissement, à côté de l'atelier de Delacroix tapi dans le calme d'une célèbre petite place, au pied de la masse de Saint-Germain-des-Près, Nicole Védres habite un appartement qui lui ressemble : beau d'une majestueuse simplicité.

Au hasard d'une rencontre, j'avais déjà parlé avec elle, la veille, de La Vie commence demain. Il nous était donc facile, au cours de cette visite que je lui faisais, d'aborder immédiatement les questions essentielles. Et je devrais plutôt dire la question essentielle : celle de la bombe atomique et de l'énergie atomique.

Car ce film pose courageusement le problème capital de l'heure : si la bombe atomique et la bombe à l'hydrogène éclatent, tout est fini. Mais si nous utilisons à des fins pacifiques l'énergie atomique, tout est possible. C'est l'âge d'or, s'écrit André Labarthe ; autrement dit : la vie commence demain.

« C'est justement, me dit Nicole Védres, à l'heure où intervient une découverte qui peut tellement nous libérer, que l'on veut se servir de cette découverte pour nous faire disparaître. C'est tout de même trop grave pour qu'on ne le proclame pas. »

Je lui rappelle que Frédéric Joliot-Curie, dans une conférence faite au grand amphithéâtre de la Sorbonne, en 1946, exposait que l'énergie atomique pouvait mettre à la disposition de chacun de nous l'équivalent d'un nombre respectable d'esclaves.

« Il y a des gens qui disent, me répond Nicole Védres, qu'on n'a pas besoin d'esclaves. C'est trop bête, tout de même. Pendant que je fais un film, je ne peux tout de même pas être en même temps chez moi à effectuer le travail de la maison... »

Il y a aussi ceux qui me disent : « Pourquoi parlez-vous de ces choses, pourquoi les vulgariser ? Il ne faut pas divulguer ainsi la science, la dévaluer. » Un tel raisonnement ne répugne. Je ne peux pas comprendre un obscurantisme pareil. Mais ce que mon film dit, Einstein lui-même l'a dit aux Américains, il n'y a pas si longtemps. Pourquoi le cinéma ne pourrait-il le montrer aux gens ? Qu'est-ce que c'est que cette politique de l'autruche ?

C'est tout de même la moindre des choses que de faire connaître aux gens les dangers qui les menacent terriblement. La plupart n'en sont pas réellement conscients. Il est bon de leur montrer que

d'empêcher cela, c'est leur affaire. C'est d'eux que cela dépend.

Ce qui m'agace le plus, c'est le côté plastronnant de ceux qui, bien qu'ils sachent souvent bien peu de choses, n'aiment pas la vulgarisation. Le cinéma ne peut servir à cela, disent-ils. Pourquoi ? Parce qu'un film est vu par des centaines de milliers de gens ?

Il ne faut pas qu'il y ait de barrière entre la science et les gens. Le grand malheur de notre époque, c'est que, tout en étant un siècle de connaissance, elle est aussi un siècle d'excès de spécialisation, où chacun reste confiné dans sa sphère. Enfin, la bombe atomique, cela existe. J'ai pensé qu'il valait mieux savoir ce qui risque de nous tomber sur la tête.

Certains croient qu'on a choisi le thème de la bombe atomique comme un thème à sensation : comme on choisit Rita Hayworth, par exemple. C'est ridicule... En fait on a tenté d'aller aussi loin que possible dans l'actualité d'aujourd'hui. Or, c'est dans le libération de l'énergie atomique que réside le plus grand progrès en puissance, le plus grand danger aussi.

On me dit encore : « C'est de l'optimisme matérialiste. Avant de nous occuper de l'énergie atomique, résolvons d'abord les problèmes sociaux. » Bien sûr que l'énergie atomique ne résout pas tout. Mais ce n'est tout de même pas une utopie

En octobre le théâtre de Florence abritera le Congrès de l'Association internationale du cinéma scientifique

Du 14 au 22 octobre, le 4^e congrès annuel de l'Association internationale du cinéma scientifique (A.I.C.S.) se déroulera, en Italie, au théâtre

communal de Florence. L'année précédente, le congrès de l'A.I.C.S. se tenait à Bruxelles. Vingt-cinq pays y participaient.

Cette année, les travaux dureront neuf jours.

Les cinq premières journées seront clôturées par des projections publiques de films scientifiques (médicaux, industriels et de recherches scientifiques).

Le 17 octobre sera consacré aux travaux du comité permanent de l'A.I.C.S. Plusieurs assemblées générales de l'A.I.C.S. permettront aux délégués d'étudier l'activité des diverses commissions depuis le congrès de 1949.

Rappelons que le président honoraire de l'A.I.C.S. est Jean Painlevé, le président, M. Maddison, et que Jean Korngold, directeur des Films Polski, est l'un des deux vice-présidents.

d'avancer que si on utilisait comme il faut cette énergie, d'innombrables problèmes seraient facilités. Les solutions que nous faisons entrevoir, elles ne sont pas le produit d'une imagination délirante. André Labarthe possédait toutes les qualités pour les exposer. Il a visité Hiroshima, il était à Bikini, il a de vastes connaissances scientifiques, et il sait de quoi il parle.

N'importe quel savant atomiste aurait pu dire ce que dit Labarthe, de quelque nationalité qu'il soit.

Labarthe connaît la peur intense qu'ils ont devant leurs inventions, eux qui ne peuvent même pas entrevoir les conséquences de leurs découvertes, si on les utilise à la destruction. Il y a des découvertes qu'on ne peut pas expérimenter parce qu'on ne sait absolument pas ce qui s'ensuivrait, où les catastrophes s'arrêteraient. Par exemple, la bombe à hydrogène.

On me reproche de donner dans le film une vision apocalyptique de la fin du monde. Mais ce n'est pas par hasard. Qui pourrait scientifiquement prouver qu'il n'en serait pas ainsi ? Personne. Les savants spécialistes le savent bien. Quand on leur en parle ils deviennent véridiques.

On me dit aussi que j'ai fait un film sadique ! Oui, on m'a dit cela... Mais enfin, si on fait un film contre la guerre, il faut bien montrer ce qu'elle a de terrifiant. Ou alors, il ne faut pas en parler. »

Il y a dans votre film non seulement une représentation des dangers de la guerre atomique, mais aussi un appel pour que nous fassions en sorte que cette guerre n'arrive pas. Mais il y a des gens qui veulent employer la bombe atomique, qui le disent. Ne croyez-vous pas que parmi vos destructeurs il y ait de ceux-là ?

Pleine d'indulgence, Nicole Védres me répond : « Ceux qui veulent l'employer, c'est parce qu'ils ne se rendent pas compte jusqu'où ça va. Les savants se le racontent entre eux, mais ils n'ont pas assez l'occasion de le raconter au public. »

Vous savez qu'on a écrit que votre film serait bien mieux s'il n'y avait pas la fin, la partie atomique ?

« Je sais. Mais je peux vous dire que si j'étais forcée d'enlever quelque chose, c'est en tout cas la fin que je garderais. »

Mon but, cela a été d'essayer de donner conscience, de montrer dans quelle époque nous vivons.

Je ne prétends évidemment pas avoir fait de film définitif sur la question. Et il y en a bien d'autres à faire.

Si j'ai réussi un peu à donner croyance en l'avenir de l'homme, en la vie, je serais satisfaite. Il me semble que, dans ce sens, nous devons tous faire quelque chose. On peut toujours se reprocher de ne pas faire assez. J'estime aujourd'hui que, contre Hitler, il y a des choses que j'aurais dû faire, et que je n'ai pas faites. Contre la destruction atomique j'ai essayé de faire quelque chose par ce film, comme je l'ai pu. »

Après « La Beauté du diable », « La Vie commence demain » est le deuxième témoignage important du cinéma français contre la bombe atomique. Merci à René Clair et à Nicole Védres !



Deux pièces à verser au dossier de JUSTICE EST FAITE

(PREMIER PRIX INTERNATIONAL DE LA BIENNALE DE VENISE)

André CAYATTE: "Justice est faite" révèle au public l'escamotage de la justice populaire.

A la gare de Lyon, grande affluence sur le quai du train en provenance de Venise. André Cayatte, avocat, journaliste, romancier, scénariste, metteur en scène de Pierre et Jean, de Roger la Honte, des Amants de Vérone, exhibe, au milieu des éclairs de magnésium, le lion ailé de St-Marc, récompense que vient de lui valoir son dernier film Justice est faite.

« J'ai peu fréquenté le Lido et le Festival — nous déclare-t-il aussitôt, tout souriant : tout bronzé, le me suis surtout promené à Venise. Tout juste suis-je allé voir l'admirable « Give us this day », de Dmytryk. J'ai appris à l'embarcadere que j'avais « gagné ». Aussitôt cela s'est su : à l'hôtel le portier me félicite. André Cayatte tient à manifester son accord avec Georges Sadoul, notre envoyé spécial :

« Oui, la sélection américaine se présente comme une danse macabre. En France nous l'avons trop éprouvée : meurtre, sadisme, on sent une civilisation déclinée. Les Américains ont recours à des « ébatouillements » supplémentaires : la peste et autres « clous » macabres, pour tenter de nous divertir encore avec leurs films de gangsters. Quel monde ! — Avez-vous, à travers vos œuvres, l'intention d'aller à contre-courant de ce monde, de témoigner sur la société, mais aussi d'exalter vos espoirs ?

« Bien sûr. Je veux ébaucher, grâce au cinéma, le point de départ d'un autre univers. En France, nous pouvons encore le faire. Ainsi « Justice est faite » révèle au public l'escamotage de la justice populaire. J'ai cherché à accuser l'hypocrisie du régime actuel. Une loi de Vichy soumet les jurés à la pression des magistrats. Il faut s'entendre : ou acquiescer le peuple de son droit à se prononcer en matière d'assises, ou le lui rendre entièrement.

— Avez-vous d'autres projets ? Votre formation juridique vous conduit-elle à traiter d'autres sujets du même ordre ?

« Parfaitement. Je prépare un film sur l'affaire Seznec et le mécanisme de l'erreur judiciaire. Je pense particulièrement insister sur l'inadaptation des vieux codes français à la vie actuelle.

Nous discutons du « Voleur de bicyclette » qui a particulièrement intéressé Cayatte pour la façon dont les causes profondes de la délinquance en Italie étaient étudiées. Puis, après un dernier sourire, fourrant le lion de St-Marc dans son sac :

« C'est l'heure de remettre le lion en cage !... Il s'éloigne, heureux comme pas un d'avoir « gagné » et d'avoir gagné pour la France.

Jacques KRIER.

M. Paul VIENNEY: Si M. Cayatte avait voulu nous emmener à condamner la justice populaire, il ne s'y serait pas pris autrement.

ON n'avait dit du film de M. Cayatte qu'il était pavé d'au moins deux bonnes intentions : celle de poser devant l'opinion publique le problème de l'euthanasie et celle de réhabiliter la justice populaire exercée sous la forme traditionnelle du jury d'assises.

La première de ces intentions est certainement réalisée dans la mesure où le mot « euthanasie » est prononcé au cours du film. Mais le problème est mal posé puisque les mobiles de l'accusée sont aussi douteux que possible. Elsa — une étrangère, comme par hasard — a-t-elle assassiné son ami pour lui éviter les inutiles souffrances d'une agonie certaine ou pour se jeter plus librement dans les bras de son nouvel amant après avoir hérité quelques millions du premier ? Mystère que les jurés ne croiront pouvoir résoudre que par la cote mal taillée d'une peine légère, comme si la justice pouvait naturellement se satisfaire d'approximations et de moyennes.

Si M. Cayatte avait voulu défendre l'euthanasie, il disposait d'un moyen bien simple qui, même à l'écran, n'eût pas manqué son effet : c'était de donner la parole à la défense. S'il voulait la condamner, il lui restait à laisser parler l'accusation. Or, le ministère public et la défense sont précisément les seuls personnages muets de son œuvre, ce qui est bien surprenant dans un film qui se propose de rendre impartialement les débats d'une Cour d'assises.

M. Cayatte a-t-il voulu défendre (ou réhabiliter) l'institution du jury ? Je n'en suis pas tellement sûr. Je lui prêteraï plus volontiers des intentions contraires.

Voyez, en effet, les sept jurés qu'il met en scène : pas un ouvrier parmi eux, pas un homme simple et surtout pas un seul qui se prononce librement, selon sa conscience ou le sentiment qu'il a de la justice. Tous obéissent, pour juger une femme, à l'impression, pour ne pas dire à la pression de sa dernière mésaventure sentimentale. Le paysan condamne l'accusée parce qu'elle est « aussi garce » que la sienne qu'il a surprise la veille entre les bras de son valet de ferme. Le garçon de café l'absout, au contraire, parce que sa petite amie en fait une condition de leur mariage et le hobereau l'aurait acquittée si seulement sa maîtresse avait eu l'idée de se suicider quelques heures plus tôt. Voyez à quoi tiennent l'honneur et la liberté d'une inculpée ! Il n'est pas jusqu'à l'unique femme jurée dont la décision ne soit inspirée par la désillusion d'une intrigue que, femme déjà mûre, elle a nouée la veille sur un banc de square avec le jeune amant de l'accusée...

Les magistrats professionnels — Président, avocat général et assesseurs — sont seuls à échapper à ces contingences. Pourquoi ? M. Cayatte, qui prend tant de peine à nous montrer les juges populaires assaillis de préoccupations étrangères à la justice aurait-il voulu nous convaincre par cette singulière discrétion que les juges de métier sont seuls à l'abri des passions humaines ?

L'hypothèse est très vraisemblable. Il est certain dans tous les cas que s'il avait voulu le faire et nous amener, par là même, à la condamnation de la justice populaire, M. Cayatte ne s'y serait pas pris autrement. Et cela suffit à me faire mettre en doute les intentions avouées par l'auteur mais si manifestement désavouées par son œuvre.

Paul VIENNEY, Avocat à la Cour.



L'accusée

ELSA LUNDENSTEIN (Claude Nollier)

Docteur en médecine. Accusée du meurtre de Maurice Vaudremont, son amant. Déclare n'avoir obéi, ce faisant, qu'aux plus profonds sentiments d'affection et de pitié qui l'attachaient à la victime, malade incurable suivant l'avis des plus hautes sommités médicales. Mais l'accusation soutient qu'elle a agi par intérêt pour jouir de l'immense fortune dont elle savait qu'elle allait hériter.

JEAN-LUC FLAVIER (Jean-Pierre Grenier)

Imprimeur. Fervent catholique, il adore sa femme et adorerait son petit garçon si ce n'était une sorte de monstre humain (résultat de quelques rares ataviques ?), bon à enfermer à tout jamais entre les murs d'une cellule capitonnée, ou à supprimer, si... Le cauchemar de sa vie est un peu le reflet de celui d'Elsa, et comme lui il pourrait prendre fin. Mais il y a les « principes »... En attendant c'est elle qu'il faut tuer.

MICHEL CAUDRON (Jean Debucourt)

Commerçant. La cinquantaine et de longues années de mariage l'inclinent à l'évasion sentimentale. Mme Milcoulin, avec qui le hasard le réunit, est séduisante et sensible libre. Comment, dès lors, même en trichant un peu, résister à la tentation d'une aventure et de quelques beaux souvenirs. Mais l'illusion vite dissipée ne laisse que le regret de ce qui aurait pu être et n'a pas été. Reste aussi le devoir de juger loyalement.

GILBERT DE MONTESSON (Jacques Castelot)

Gentleman-farmer. Deux passions : les femmes et les chevaux. Plein de morgue et de cynisme, prend de haut la vie et les gens. Plancé à une riche héritière qui va redorer son blason, il a décidé de rompre impitoyablement avec sa maîtresse. Celle-ci en mourra, pendant que lui, il juge Elsa Lundenstein. Il n'apprendra son suicide qu'à l'issue du procès. Comment aurait-il jugé s'il l'avait su ?...

EVARISTE MALINGRE (Marcel Pérès)

Cultivateur. Une seule chose l'intéresse : ses champs. C'est donc avec regret qu'il abandonnera sa ferme pour aller siéger comme juré. Pendant ses absences, sa jeune femme se laissera conter fleurette par un jeune domestique. Evariste s'en étant aperçu, le dépit ne risque-t-il pas d'entamer la sérénité de son esprit, dont dépend le sort de l'accusée ?...

MARCELINE MICOULIN (Valentine Tessier)

Antiquaire. Femme seule et libre, dont la quarantaine flamboyante ne demande qu'à s'épanouir encore. Est-ce avec Michel Caudron ou bien avec cet homme dont les assiduités lui inspirent plus que de la sympathie. Mais l'un a caché qu'il était marié, et sur les sentiments de l'autre, c'est elle qui s'est méprise. Deux déceptions, en si peu de temps, c'est trop pour garder l'âme sereine. Il le faut pourtant pour juger l'autre...

JUSTICE EST FAITE: Soyons justes... (Fr.)



Réal. : A. Cayatte. Scén. : André Cayatte et Ch. Spaak. Dial. : Ch. Spaak. Interp. : Michel Auclair, Balpétré, Raymond Bussières, Jacques Castelot, Jean Debucourt, J.-P. Grenier, Claude Nollier, Marcel Pérès, N. Roquevert, Valentine Tessier, Jean d'Yd, Annette Poivre, Mouloudji. Images : Jean Bourgoïn. Décors : J. Colombier. Prod. : Silver-films. Distr. : Les Films Corona, 1950 (106 min.).

TOUT d'abord, en tant que spectateur, je ne saurais que pleinement m'associer aux remarques qu'en tant qu'homme de robe, M. Viennay a cru devoir faire à Justice est faite et que vous avez pu lire dans cette page. Je vous y renvoie.

Pour ma part, j'ajouterais cependant que, puisque ce film tourne autour d'un problème judiciaire, on pourrait, à son tour, au sujet de sa conception intention à ses auteurs, André Cayatte et Charles Spaak, un autre procès : un procès d'intentions. Oh ! Je suis sûr que celles-ci étaient pures et qu'un tel débat se terminerait, soit par un acquittement des « accusés », soit par une condamnation hénigne sanctionnant des maladroites commises sans dessin de nuire.

En effet, parce que Justice est faite vient d'obtenir le Grand Prix de Venise, parce qu'André Cayatte et Charles Spaak comptent parmi nos cinéastes les plus importants et aussi, parce que ce n'est pas si souvent (hélas !) que nous avons à nous occuper d'une œuvre qui dépasse la simple faribole cinématographique, pour toutes ces raisons donc, l'ensemble de la presse a réclamé de Cayatte et de Spaak maints écrits et déclarations.

Or ces écrits et ces déclarations François TIMMORY. (Suite page 9.)



Coupable ou non coupable ? Le jury délibère.



L'envers vaut l'endroit : cette photo du film « La Fée blanche » a été simplement retournée à la « truca ». Vérifiez nos dires...

SUITE A LA "PETITE GRAMMAIRE DES PONCIFS"



« ...Donne-moi la solution, ô miroir... » : Glen Ford « Traquée »



Et un sourire reconnaissant au miroir : Virginia Mayo dans « Les Plus belles années de notre vie ».

AU FESTIVAL D'ANTIBES, le public montre une fois pour toutes, son vrai visage

Je vous ai parlé déjà du public d'Antibes, public populaire dans sa majorité, selon le vœu des organisateurs du Festival (on sait que toutes les séances de plein air en sont gratuites). Il me faut bien y revenir aujourd'hui, car il apparaît décidément comme l'une des composantes — et sans doute la plus significative — de cette très intéressante manifestation. Il fait littéralement corps avec celle-ci, par son assiduité aux projections, par l'intérêt qu'il leur porte, et dont je vous ai dit déjà qu'il est si sensible que nul, venu d'ailleurs, ne peut manquer d'en être frappé dès un premier contact — par une attention, enfin, que rien ne peut jamais distraire (ni décourager : je pense ici aux films muets qui

devaient nous être présentés, sous-titrés en russe ou en anglais). Ainsi donc, les goûts qu'on lui prête — mais comme prétend des surriens : à gros intérêts — ne sont pas les siens ? Plus exactement, il devient ici une bonne fois évident qu'ils ne le seraient pas, dès l'instant qu'on lui offrirait « autre chose ».

Or, cet « autre chose » qu'il trouve ici, tous, nous pouvons le nommer : c'est le film. Il l'a pleinement apprécié. Mais que ce Festival lui en ait donné l'occasion, n'a pas manqué de susciter une réaction chez certains — chez ces estivants de la Côte pour qui la notion de Festival se confond avec celle de festivités mondaines s'entend. Savez-vous comment ils ont, sur-

De Doujenko à Doujenko

Le réalisateur de *La Terre* devait inaugurer, puis clore, une des journées du Festival. Le matin, par *Mitchourine*, que je pus voir, enfin, l'ayant jusqu'ici manqué à plusieurs reprises : c'est très émouvant, et seule cette émotion subsistait en moi à l'issue de la projection. En sorte que je n'ai aucune envie de vous dire les quelques réserves que je m'étais formulées en cours de route. Elles sont sans importance au regard de la qualité humaine du portrait qui nous est tracé de *Mitchourine*, de la vocation très pure et très haute dont on nous fait pas à pas le récit. Doujenko trouve par moment, pour les peintres, des images d'une grande intensité à la fois visuelle et émotionnelle (telle l'inoubliable séquence de la mort de la femme de *Mitchourine*).

Et le même soir, nous devons, remontant le cours des années, découvrir c'est dire que le film était inédit ici) un Doujenko du temps du muet, avec *Srenigora*, qui date de 1927. Les sous-titres russes nous en (étaient traduits à voix haute par Sonika Bo, elle-même traduite à son tour par Simone Dubreuilh. On se doute que, passant par ces deux stades, le sens de chacun des sous-titres nous arrivait avec quelque retard sur l'image, et que très vite nous renoncâmes à suivre le développement du récit. Ce que compensait son intérêt visuel, inégal, d'ailleurs, mais par instant très grand, notamment durant l'évocation d'une légende, où des combats se trouvent stylisés de curieuse façon, le geste de tuer étant ramené à sa seule efficacité, sans qu'intervienne davantage que la volonté de vaincre. Certaines images, certaines scènes même de *Srenigora* annoncent *L'Arsenal*, que Doujenko devait tourner un an plus tard (et dont on voit ici, d'ailleurs, le principal interprète).

Entre ces deux films du réalisateur soviétique, on nous montrait quelques-uns des courts métrages spécialement conçus pour le Festival, dont un de Raymond Queneau, que celui-ci s'est visiblement

bien diverti à tourner, en sorte qu'il réussit parfois à nous communiquer cet amusement d'où toute prétention est exclue.

Le « Nô » japonais

Nous étions tous curieux de voir cette représentation filmée du *Nô* japonais, qu'on nous annonçait depuis quelques jours, et dont la projection s'était trouvée différée par un retard dans l'arrivée de la copie.

On sait que le *Nô* est le drame lyrique classique japonais, dont les formes, fixées depuis plus de cinq siècles, conservent à travers le temps une immuabilité qui confère, à des sujets profanes, un caractère quasi sacré. Il nous fallut, à nous autres qui regardions celui-ci se dérouler sur l'écran, faire l'effort difficile — et d'ailleurs imparfaitement accompli lorsqu'on y parvient — ayant quitté un monde, d'accéder à un tout autre, où l'expression des sentiments et leur évolution semblent vues au ralenti, par un phénomène analogue à celui du microcinéma nous permettant d'assister à l'éclosion d'une fleur. L'action, que commente seule, à défaut de tout texte (sauf quelques phrases de loin en loin), une musique lente et obsédante, est tout entière contenue dans une combinaison raffinée d'attitudes et de rythmes. Les unes et les autres en deviennent ainsi les étapes de l'observation clinique d'un sentiment (ici la jalousie) réduit successivement à chacun de ses éléments constitutifs.

Dreyer absent de Dreyer

A peine revenus de cette incursion intéressante dans un domaine comme hors du temps, c'est à un débat psychologique d'un tout autre ordre que nous devons assister avec la projection de *Twa Maniskor*, film de Carl Dreyer tourné en Suède en 1944-1945, (soit peu après *Dies Irae*), et qu'on voyait ce soir-là pour la première fois en Europe. Le sens du titre (*Deux personnes*) devait nous apparaître dès les premières minutes du film, et avant même qu'il ne nous fût donné par une traductrice bénévole. Il devenait en effet très vite évident, à observer

le parti-pris de la caméra à laisser tout tiers hors du champ (le monde extérieur ne se révélant à nous que par une voix entendue au téléphone ou à travers une porte, des bruits de la rue, un coup de sonnette) que le réalisateur (en même temps scénariste du film) s'était proposé pour objet de nous montrer en huis clos deux personnages placés dans une situation éminemment dramatique : le héros de l'histoire est accusé d'un meurtre, et apprend, vers la fin du récit, que sa femme l'a commis.

Parti-pris : c'est en fin de compte tout ce qui ressortira du film, qui est un échec. Pour meubler une action dont les seuls ressorts dramatiques sont purement psychologiques, et partant, peu spectaculaires, Carl Dreyer a usé presque constamment de subterfuges, dont certains sont si gros et d'une telle convention qu'on est gêné de les lui voir si délibérément adopter. C'est tout simple, il n'est jamais présent dans ce film, sauf, de loin en loin, par un portrait impressionnant, une ombre qui s'étire sur le plafond, et, plus généralement, par son choix d'un décor en camaïeu dans tous les tons du gris. C'est peu — et ce sujet mélodramatique ne l'a guère inspiré.

Avant de partir, je verrai encore *Boelje*, film hollandais inédit, dont le plus sûr mérite est de nous faire prendre un contact longtemporel différé avec le cinéma de ce pays. C'est à peu près le seul auquel il puisse prétendre : la constante présence, et encombrante, d'un pasteur contre qui viennent s'échouer sans un instant l'ébranler, tous les péchés du monde, le ton préchi-précha du film — c'en était trop pour nous permettre de goûter vraiment certaines bonnes scènes d'intérieur, quelques belles images, et le dessin juste de deux ou trois personnages.

Et maintenant, je quitte Antibes — et seuls des engagements pris antérieurement pouvaient m'y contraindre, car je me résigne mal à manquer les quelques journées qui nous séparent de la fin du Festival. Georges Sadoul, qui vient d'arriver ici, accepte d'assister pour nous aux dernières manifestations prévues, et dont les titres de films devant y être projetés constituent — avec d'autres qui les précéderont — l'unique palmarès de ce Festival. Un palmarès qui se confond avec celui que le cinéma mondial écrit victorieusement, au cours des années, avec les noms des meilleurs d'entre les siens.

José ZENDEL.

"Les miroirs avant de renvoyer les images feraient bien de réfléchir"

JEAN COCTEAU



« Le Miroir aux vedettes » : la double photo donne deux aspects d'Eve Arden dans « Nuit et Jour ».

I° LES ACTEURS SONT INVISIBLES pour tous, sauf pour le spectateur, parce qu'ils sont fantômes, ou âmes, ou démons. La glace est là pour ne pas réfléchir (voir *Les Jeux sont faits*, *L'Homme invisible*, *Le Couple invisible*).

II° LE PASSE-MIROIRS est l'un des jeux favoris de Jean Cocteau magicien : *Le Sang d'un poète*, *La Belle et la Bête*, *Orphée*.

III° LE CRIMINEL EST INTROUVABLE, mais il s'est servi d'un buvard neuf pour éponger le papier où il donnait rendez-vous à sa victime. Le policier, qui a lu *Simenon*, présentera le buvard au miroir fidèle et découvrira ainsi le nom, l'adresse, l'âge et la denture du criminel. (Voir *Signé Ficus* et cent autres films policiers).

IV° L'ACTEUR NE SAIT PAS OU ECRIRE : le miroir fournira un excellent écrivain. (Voir : *Gigi*, *Antoine et Antonette*, *La Belle Aventure*).

V° UNE BATAILLE VIOLENTE DANS UN CAFE : il y aura toujours un petit plaisantin pour balancer une chaise dans une des magnifiques glaces. Ne pas oublier le patron gueulant : « Oh ! ma glace... elle vaut 3.000 francs... » Et après cette réplique il éteint toutes les lumières (voir ici : 500 films américains, tant westerns que policiers). A noter qu'une balle perdue venant fracasser une glace est très photographique.

VI° UNE SCENE DE FATINAGE... A glace, évidemment : le miroir de la patinoire doit être impeccable et refléter tous les charmes des girls. Effet garanti sur facture. (Voir : tous les films de Sonja Henie).

VII° UN MOMENT DRAMATIQUE : nécessité absolue d'employer un miroir à trois faces. (Voir : *Jack l'Eventreur*, *La Dame de Shanghai*, *Le Miroir à trois faces*, de Germaine Dulac. Au cœur de la nuit, *Corridor of Mirrors*).

VIII° L'HESITATION, L'ANXIETE, LA FOLIE : le personnage interroge le miroir, qui répond dans les films fantastiques. (Voir : *Blanche-Neige* et les 7 nains, *La Belle et la Bête*), mais reste muet dans beaucoup d'autres. (Voir : *Traquée*, *Gaslight*, *Vaudeville*, *L'Amour de Jeanne Ney*, de Pabst, *Spellbound*, *Le Journal d'un curé de campagne*). Cet emploi permet de creuser les visages, de montrer un profil difficile et d'insister sur « l'atmosphère ».

IX° LA JOLIE FEMME QUI VA SORTIR remet toujours en place la même rebelle et sourit à son image (sourire satisfait).

X° SCENE LOUFOQUE : il est toujours très drôle de se regarder dans une glace et d'y voir un autre personnage. Effet certain et inédit (?). Il resterait, évidemment, quelques arguments spéciaux sur le miroir ardent qui allume à distance des incendies (voir : *Cabrera*) sur l'écriture en miroir (penchée de droite à gauche), mais comme le dit si bien Jean Cocteau : « Les miroirs feraient bien de réfléchir avant de renvoyer les images. »

Pierre CHATELAIN.



Après la projection du « No » japonais, Pablo Picasso s'entretient avec M. de Jonchère, conservateur du Musée Grimaldi.

Mais laissons — et passons aux projections.

BLANCHETTE BRUNOY et HENRI VIDAL

vous répondent



Son billet

Je ne sais pas trop de quoi je vais vous parler aujourd'hui... Peut-être des gens qui n'ont qu'un défaut, mais de taille : celui d'avoir trop de qualités et des qualités agressives par surcroît : des gens qui n'ont jamais perdu leur parapluie dans le métro ; qui n'ont jamais oublié un rôti dans le four ; qui, de leur vie, ne manquent d'avoir de l'aspirine dans leur poche et du mercurochrome dans leur pharmacie (car ils ont aussi une pharmacie) ; des gens qui déchiffrent, à livre ouvert, l'indicateur des chemins de fer et qui, rien qu'à voir un petit couvert entrecroisé, comprennent que le wagon-restaurant de l'express de 16 h. 24 est décroché à Niort.

Notez qu'ils ont bien de la veine tous ces gens-là et que je la leur envie.

Je ne leur reprocherai que d'avoir la veine insolente. Insolente à l'égard des autres : ceux qui oublient leur parapluie et ne se baladent pas fatalement avec de l'aspirine.

On jurerait que tous ces précieux enseignements qu'ils ont acquis, ces précautions qu'ils ont prises, ils ne se sont pas donné le mal d'acquiescer les uns et de prendre les autres pour se rendre service à eux-mêmes !

Non : ils ont toujours l'air de ne l'avoir fait que dans un seul dessein : écorcher leurs (presque) pareils de leur prévoyante supériorité.

Un de mes amis — qui avait mauvais esprit — m'expliquait un jour qu'il n'était rien de tel qu'un bon adjudant bien confit dans son harnois pour vous rendre antimilitariste.

Craignons les adjudants de la Vertu quotidienne : par leurs outrecuidantes provocations, ils seraient capables de nous inciter à faire des bêtises, à la fin !

Blanchette Brunoy

Son courrier

Mary C., Bordeaux. — Je vous plains, certes, mais je me demande si vous n'avez pas quelque tendance à exagérer vos malheurs. Depuis des années, vous avez consolidé, avec complaisance, une forteresse qui vous isolait « des autres... » Tâchez d'employer la même énergie à démolir pierre par pierre cet édifice installé sur un solide egoïsme... Ceux qui vous font « de continues misères » ont, peut-être, quoique vous en pensiez, des raisons valables de vous reprocher une attitude... inhumaine. Votre santé est à l'origine de votre pessimisme noir. Voyez un bon spécialiste, suivez scrupuleusement ses indications et soignez-vous avec courage.

M. X., Rabat. — Gardez l'anonymat, soit, mais ne me demandez pas de jouer au détective : je n'en ai ni le goût ni les moyens... Par ailleurs, si cette personne a cessé de vous écrire et si elle a eu la prudence de ne vous indiquer aucune adresse (après vous avoir comblé, dites-vous, de marques de tendresse), c'est qu'elle éprouvait quelque méfiance à votre égard... Croyez-moi, cessez vos recherches stériles, c'est perdre son temps que d'essayer de la retrouver...

Raymonde S., Paris. — Que vous êtes exigeante ! Un garçon de trente ans a passé l'âge où l'on s'accroche aux jupons de sa mère. Qu'il ait eu quelques aventures est normal et vous devriez être contente qu'il ne vous en ait pas fait le récit : voilà l'indice d'une discrétion fort honorable dont on ne peut que le louer... A propos des

« jupons de sa mère », ajouterai-je que le garçon en question n'est pas un « tyran » parce qu'il vous propose en exemple les vertus de cette dame... Puisque vous avez tellement envie de l'épouser, essayez de ressembler au modèle maternel qu'il a statué. Seulement, ne trichez pas...

Mme J. V., Paris. — Puisque vous aimez votre mari, faites-lui confiance et n'attachez pas d'importance aux méchants rumeurs... Vous dites vous-même « qu'il est bon et attentionné, que vos enfants et vous ne manquez de rien » ; ne le trahissez pas avec de pénibles sous-entendus et fermez vos oreilles à des calomnies (peut-être) intéressées.

Bob L., Biarritz. — Je souhaite que vous remportiez une première victoire avec votre intéressant essai... Ne vous laissez pas décourager avec des réflexions suscitées par la jalousie, persévérez.

Sylvie R., Marseille. — Vos parents ont fait de lourds sacrifices, ne l'oubliez pas. Essayez de les convaincre que votre vocation n'est pas une fantaisie puérile. Soyez raisonnable et, surtout, ne lâchez pas vos études.

Jacques C., Toulouse. — Cultivez votre voix, travaillez, sollicitez des avis autorisés ; si vous obtenez des encouragements sérieux, alors seulement venez tenter votre chance à Paris, mais je ne vous garantis pas pour cela une vie dorée ! Trop de débutants, hélas ! sont obligés d'abandonner...

Son billet

A PROPOS de mon billet de la semaine dernière, une lectrice m'écrit : « Croyez-vous qu'il soit tellement souhaitable pour un jeune ménage d'avoir un enfant ? » Oui, certainement, je le crois. Exception faite lorsqu'il y a une raison de santé ou de procréation — et encore, dans ce dernier cas, je ne suis pas tellement certain que l'objection soit valable. Un enfant, compte tenu du supplément de soucis et de peines que son éducation comporte, est le lien indispensable entre deux époux qui, par lui, par lui seulement, deviennent de la même famille. Combien, la quarantaine passée, regrettent de n'avoir pas compris plus tôt cette vérité essentielle ? Il n'y a rien de plus triste que de vieillir seul et de devoir porter sur un chien ou un chat l'affection qu'on aurait dû normalement avoir pour ses enfants ou ses petits-enfants.

Henri Vidal

Son courrier

Mme R. B., Clermont-Ferrand. — Il m'est très difficile, madame et chère compatriote, de vous donner un conseil, car je ne sais pas très bien ce que vous entendez par « donner toute sa liberté » lorsque vous parlez de votre fille. Il est évident que nous ne sommes plus à l'époque où les jeunes filles restaient le plus clair de leur temps à la maison à faire de la tapisserie au coin du feu et ne mettaient le nez dehors qu'à la condition d'être accompagnées de leur mère ou suivies d'une duègne. Mais il n'est pas moins évident que permettre à une jeune fille de vingt ans de mener exactement la même vie que son frère, de rentrer à n'importe quelle heure ou de ne pas rentrer du tout, de partir pour le Week-end avec des jeunes gens que vous ne connaissez pas me paraît tout aussi peu souhaitable. En toutes choses il faut savoir observer un minimum de mesure.

M. Georges G., Paris. — Mais non, je ne suis pas du tout d'accord avec vous. Ce n'est pas parce que vous avez fait deux expériences malheureuses qu'il faut juger ainsi les femmes et maudire le mariage.

Peut-être — irréfutable et impuissant comme vous me semblez être — n'avez-vous pas su mieux choisir la seconde fois que la première. Peut-être aussi n'avez-vous rien fait, dans les deux cas, pour comprendre votre femme. Le bonheur, cela se construit, puis se meuble et enfin s'agrément d'ornements et de fleurs comme une maison. Il y faut non seulement la volonté d'être heureux, mais beaucoup de patience et une certaine dose de sagesse. Je comprends que vous n'ayez guère envie, pour le moment, de vous remarier. Tâchez d'abord de retrouver votre calme, puis faites un sérieux et sincère examen de conscience. Peut-être, ainsi, découvrirez-vous — car il n'y a guère que vous qui puissiez le découvrir — ce qui vous a, par deux fois, fait « rater » votre vie, comme vous dites. Alors, mais alors seulement, vous pourrez repartir gagnant, car vous n'avez que vingt-huit ans et il sera vraisemblablement long encore le chemin à parcourir. Je serais étonné, malgré ce que vous affirmez aujourd'hui — avec certainement beaucoup de sincérité — que ce chemin vous le parcouriez seul.

LETTRES DE BEAUTÉ

On ne peut le nier, chères lectrices amies, le maquillage a pris, cette saison, une importance primordiale. Le teint pâle à l'état nature, l'œil (si l'on ose dire) laissé en friche, le visage en somme à « l'état sauvage », sans fond de teint, sans fard savant ombrant les paupières, cette mode-là, en bref, a vécu. La femme, suivant le conseil des visagistes, s'attarde désormais à mettre l'accent sur les points attractifs de son expression : yeux, bouche. Pour les yeux, un trait de crayon allonge à l'oblige une ombre nettement retroussée. L'« œil de biche », émouvant, proche des larmes, dessiné par Fernand Aubry, l'an passé, est devenu l'« œil asiatique », plus énigmatique, plus étrange aussi. La bouche est fardée en hauteur... Nous ne verrons point ces lèvres épaisses, étirées vers les commissures, qui ont fait long feu... Quant aux cheveux, vous savez ce qu'il en est : plus de raie, brossés en arrière, avançant en deux crans ondulés sur les oreilles, ils demeurent courts, certes, mais la nuque est redevenue féminine (Canasta d'Emile George). Quelques chignons bas, dits « cambodgiens », ont fait leur apparition. Auront-ils un éclatant succès ? Voir... Dans le domaine du maquillage, Max Factor Hollywood nous réserve d'agréables surprises... Nous en reparlerons.

CLORINDE.

EN haut de la Corniche, les promeneurs matinaux s'arrêtent, étonnés et ravis : « Cette Côte d'Azur, tout de même... Regardez-moi ce petit cap sauvage. Ne croirait-on pas l'île de Robinson Crusée sous le soleil levant ? »

Et le tandemiste hollandais, le motocycliste suédois, le marcheur de Bruxelles-Rome prennent une photo plongeante destinée à prouver aux foules nordiques que Riviera rime avec Polynésie.

Cette erreur profonde sera peut-être corrigée par les globe-trotters moins intrépides qui passeront sur la Corniche à l'heure du pastis.

Vers midi, tout devient nettement insolite, et le petit cap sauvage est louche jusqu'au bout de ses calanques. Une file de voitures s'est arrêtée au flanc de la montagne, sous les grands palmiers : Zone de silence. Défense de klaxonner.

Hôpital ? Sanatorium ? Non, Atoll K. (Car, sur un atoll, les coups d'avertisseurs deviennent, malgré tout, assez déplacés.)

L'Atoll K ne répond à la définition scolaire — récif de corail entouré d'eau, etc., si ma mémoire est bonne — que sur sa face tournée vers le large. En réalité, il est séparé du continent par une barrière de barbelés et un passage à niveau de campagne que veille un cerbère à la mine de cow-boy.

Ces quelques obstacles escaladés, on approche du vieux cabanon d'où s'échappe un tonnerre crépitant de machine à écrire ponctuée de sonneries téléphoniques. L'intérieur, tapissé de bambou, présente l'aspect de n'importe quel bureau de production avec plan de travail, album-photos, pellicules en boîte, pile de paperasses, trombones et presse-papiers. Mais les préposés sont pour la plupart en slip et des instruments de pêche traînent un peu partout. A l'entrée, le coiffeur opère sous un soleil de plomb comme si de rien n'était.

Dix mètres plus bas, les grandes tentes militaires abritent un amas de caisses, de fils, de projecteurs. Encore un petit chemin (l'isthme exactement) et nous voilà sur l'atoll proprement dit.

Un monsieur vaguement épongé, mais très galant, souhaite la bienvenue. C'est Leo Joannon.

Sous un grand parapluie noir, la caméra se ramollit doucement. On s'attend à la voir tomber sur les genoux... Les techniciens posent tout ce qu'ils trouvent sur leur crâne recuit : foulard, mouchoir, chapeaux de gendarme et même casques coloniaux. Ils sont en short et bronzés comme des Apollons de plage.

Moins veinards sont les acteurs de complément, en melon, jaquette, pantalon rayé, cravate officielle, et défense de s'asseoir, car la terre est rouge.

Pas une goutte d'ombre. Lorsque Oliver Hardy essaie de se cacher sous un palmier, il se protège exactement que sa colonne vertébrale.

Grâce à LAUREL et HARDY



les propriétaires du cap Roux auront
gratuitement l'eau, l'électricité et le
téléphone à domicile

Détail particulièrement accablant, ces maigres palmiers sont en platane ainsi que le gros rocher rouge tellement spectaculaire vu de la route.

En combinaison bleue comme la mer, quelques hommes de l'avenir (figurants pour l'heure) s'abritent derrière un hélicoptère étincelant des assauts d'une habilleuse : « Que je vous y prenne à vous allonger par terre, vous, là-bas... Qu'est-ce qui nettoiera votre culotte ?... »

La-haut, sur le chemin, les estivants s'amuse. Ici, c'est l'enfer. Impossible de se retourner sans recevoir un coup de réflecteur sauvage dans les lunettes noires. Jusqu'à cette impression désagréable de voir double, car Laurel est doublé par Maffre — l'acteur marseillais — et Hardy par un fort des Halles qui n'a rien à lui envier, surtout côté pile.



Ce crustacé, que tient délicatement Rimoldi, ne nous dit rien qui vaille, pensent Stan Laurel, Oliver Hardy et Max Elloy.

lais — et Hardy par un fort des Halles qui n'a rien à lui envier, surtout côté pile.

Depuis le début du tournage, il n'a plu qu'un seul jour : à la date prévue pour la tornade dans le plan de travail. Voilà ce qui s'appelle avoir le ciel dans sa poche.

Tout va donc bien. Et les sept propriétaires de l'atoll — du cap Roux par Anthère, pour parler comme le facteur — ne diront pas le contraire : outre le loyer exorbitant qu'ils ont obtenu de la maison de production, ils garderont en prime la canalisation d'eau, les lignes électriques et le téléphone qui jusqu'à présent, n'étaient pas dans leurs moyens !

Seuls une douzaine de journalistes patentés se considèrent actuellement comme victimes de l'atoll : nos confrères engagés pour tenir le rôle de la presse mondiale débarquant en autogyre. Ceux-ci en avaient profité pour armer leurs appareils, comptant sur un reportage d'autant plus savoureux et exclusif qu'il était clandestin.

(Suite page 20) Lise CLARIS.

ORPHÉE

UN FILM DE JEAN COCTEAU

Directeur de la photographie :
Nicolas HAYER

Décor de D'EAUBONNE

Musique de Georges AURIC

Interprété par :

Jean MARAIS, François PERIER, Maria
CASARES et Marie DEA.

Production André PAULVE

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Au Café des Poètes se réunit une jeunesse ardente : anges et snobs s'y côtoient. Parmi eux Orphée, dont la gloire excite la jalousie ou l'admiration des habitués, remarque une femme mystérieusement élégante, la Princesse, comme on l'appelle. Tout à coup, éclate une bagarre autour de Cegeste, un poète ivre. L'arrivée de la police met un comble au tumulte : on s'affole. La Princesse a tenté bien vainement d'écarter Cegeste de cette rixe.

— DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM



Cegeste est blessé. Deux inquiétants motocyclistes, bottés, casqués, sangles, leurs lunettes noires baissées sur les yeux, survenus en trombe, ont renversé le beau poète. Orphée s'est élancé à son secours. Les gens sont atterrés.



La Princesse, qui s'est proposée pour conduire le poète blessé à l'hôpital, demande à Orphée de venir avec elle dans sa longue voiture noire et de lui servir de témoin. Orphée accourt. Cegeste est déjà mort. La voiture quitte la ville.



Les motocyclistes assassins viennent escorter la voiture. On parcourt un paysage extraordinaire. Orphée suit la Princesse chez elle et la voit, avec stupeur, ressusciter Cegeste qu'elle entraîne, derrière elle, à travers un miroir.

DES IMAGES — UN



Orphée veut les suivre par le même chemin, mais il s'abat contre la glace et s'évanouit. Quand il revient à lui, il ne trouve plus que du sable : la maison de la Princesse a disparu. Tout près, il rencontre Heurtebise, le chauffeur de la Princesse, c'est-à-dire de la Mort. Heurtebise reconduit Orphée. Mais Orphée a-t-il rêvé ?



Eurydice, l'épouse d'Orphée, est inquiète, d'autant plus qu'un bruit court : Orphée aurait fait disparaître Cegeste. Orphée, revenu, délaisse sa femme pour se consacrer, dans la voiture d'Heurtebise, à l'écoute de merveilleux messages radiophoniques en forme de poèmes. Puis Eurydice, à son tour, est victime des motocyclistes.

DES IMAGES — UN FILM



Puis ils aboutissent au Tribunal suprême où toutes les arcanes seront dévoilées. La Mort, elle-même, est jugée. On l'accuse d'avoir agi sans ordre. Elle doit répondre : « Aimez-vous Orphée ? — Oui, » Et Heurtebise répond « oui » quand le juge lui demande : « Aimez-vous Eurydice ? » Les amours sont avouées, les secrets abolis : l'ordre est revenu.



Orphée obtient de remonter Eurydice des Enfers à la vie, mais il ne devra jamais plus la regarder. Heurtebise est chargé de l'aider à respecter cette clause cruelle. Mais Eurydice comprend bien qu'elle a perdu l'amour d'Orphée, trop séduit par la beauté et l'esprit de la Mort.

Orphée est l'objet d'accusations toujours plus violentes : amies d'Eurydice, les bacchantes le poursuivent. Orphée, dont la terreur et la curiosité augmentent de jour en jour, trouve soudain un ami en Héraklès qui lui propose de franchir les miroirs et d'aller rechercher Eurydice aux Enfers. Orphée enfle les gants miraculeux...



...et passe à travers la glace de sa chambre. Alors l'ange de la Mort et le Poète traversent de mornes paysages au prix d'efforts considérables. Une force mystérieuse les relie. Partout se dressent des ruines somptueuses. La nuit règne et pourtant se répand une lumière blafarde. Les deux hommes ont croisé les motocyclistes,



Elle se tue en forçant Orphée à la voir. Alors les bacchantes, de plus en plus hostiles au Poète, montent une émeute contre lui. Orphée est tué. Les motocyclistes l'emportent.



De nouveau ce sont les Enfers grandioses, la nuit rutilante. Bientôt le cadavre du Poète se trouve en présence de la Princesse amoureuse. Mais la Mort sait qu'elle ne pourra jamais être le bonheur d'Orphée. Elle ordonne à Heurlebois de le rendre à la vie et à Eurydice.

(Photos Roger CORBEAU.)

(Photos Roger CORBEAU)

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

JAN

★ Chapelier de grande classe



■ « GABY » : Beret classique, très jeune. Se porte en avant.
■ GRACIEUSEMENT, 45 PHOTOGRAPHIES, réunies en une plaquette de 24 pages et reproduisant les plus beaux Chapeaux JAN, vous seront expédiées sur simple demande. Hâtez-vous, le tirage est limité.

14, rue de Rome PARIS et 10, rue Paradis MARSEILLE

(Près Gare St-Lazare, Face Cour de Rome)



NAHMIA S

JEAN DISLY

“ COIFFEUR MODERNE ”

8, RUE DE L'ISLY (Près Gare St-Lazare)
Téléphone : EUROPE 39.96



■ JEAN DISLY doit son succès à ses merveilleuses réalisations inspirées de la mode actuelle ! « Coiffure sur cheveux courts ».
■ JEAN DISLY réussit aussi les coiffures traditionnelles, si celles-ci ont votre préférence.
■ JEAN DISLY non seulement vous coiffe à ravir, mais « soigne » votre chevelure.
JEAN DISLY spécialiste incontesté de la permanente à froid.

NAHMIA S

Croquis à l'emporte-tête Marcelle CHANTAL

RECEMMENT un de mes confrères-sans-cornes se colla un duel sur les bras pour avoir écrit d'une de nos charmantes vedettes qu'elle avait un bel avenir derrière elle.

Dussent les considérations qui suivent m'attirer une corrida vengeresse, je ne saurais celer que Marcelle Chantal a derrière elle une magnifique carrière à laquelle le point final est loin d'être mis. C'est une grande dame. La majesté de son port n'a d'autres répliques que la pureté de ses traits et la noblesse de son caractère. C'est une tête de luxe. La conscience faite cinéma. Elle dit qu'elle n'a pas eu de chance. Et si elle en avait eu ? Chéri, de Pierre Billon, vient de nous la ramener, pitoyable oiseau blessé qui s'accroche à la jeunesse et à l'amour ingrat. Une femme toute de chair et de cœur. Léa ne pourrait trouver de plus digne incarnation.

Chantal Marcelle a l'habitude de ces martyres.

Jusqu'à dix-huit ans, la danse et la musique étaient ses seules passions. Elle chante Thais sur la scène de l'Opéra. Puis un jour de 1929, son mari, un banquier anglais, s'intéresse au cinéma : envers et contre lui, elle remplace Pola Negri dont les extravagances ont excédé les producteurs, pour le rôle de la comtesse de la Motte, dans L'Affaire du collier de la Reine. Déjà parlant, le film consacre la nouvelle vedette. Elle divorce et choisit son nom de Marcelle Chantal. Elle est la compagne des débuts de Gaby Morlay pour Paramount où elle tourne Le Secret du docteur, Les Vacances du Diable, Le Réquisitoire, tourne à Berlin, émigre avec Gaby Morlay chez Pathé-Nathan (on se rappelle Au nom de la loi, Antonia, L'Ordonnance Amok : ses auteurs préférés allaient de Stéphane Zweig à Colette, en passant par Aragon, Cocteau et Octave Aubry). Elle est la partenaire d'Harry Baur avec L'Agonie d'un sous-marin et La Tragédie impériale, et garde un souvenir impérissable du grand acteur. On se rappelle encore la tragique Marie Capelle, dame Lafarge dans L'Affaire Lafarge. Son retour avec Fantomas contre Fantomas, sa brillante interprétation de Julie de Carneilhan l'ont amenée peu à peu à Colette. Un grand désir fait réalité.

Et maintenant, douloureuse amante de Chéri, elle a pu réaliser un rêve de sa vie. Un rêve qu'on aurait terriblement manqué s'il ne s'était effacé.

LE MINOTAURE



Grâce à LAUREL et HARDY

(Suite de la page 17.)

Ils allaient ainsi, légers et court vêtus, additionnant déjà le prix des photos au nombre de cachets... Hélas ! telle Perrette, ils durent voiler leurs pellicules...

★

Tout en tournant, Hardy continue à apprendre le français, et Laurel à boire de l'eau pure. L'un et l'autre ont décidé de rester en France quelques semaines après la fin du film.

A Valescure, où ils sont descendus ainsi que Suzy Delair, admirateurs et curieux sont postés en permanence devant leur fenêtre, se passant les extraits de la presse locale :

— Le chemisier de Marseille qui a taillé le pyjama d'Oliver Hardy,

n'a pas osé demander un supplément, et pourtant, le povero, il a employé huit mètres de popeline.

— Boudiou !... Et savez-vous, qu'ils étaient descendus à l'hôtel Bristol ? Toute la Canebière sifflait leur refrain... Et ils appelaient quinze agents de police pour aller chercher un paquet de cigarettes !

★

Max Elloy et Rimoldi, le bel Italien, entourent les vedettes d'Atol K.

Le scénario est assez difficile à raconter sans les mains : il y a tempête, bateau en perdition, enclaves à héritage, homme-singe, uranium, chanteuse de cabaret, conflit diplomatique, racaille internationale, bagarres, poste émetteur, poi à gratter et sombreros mexicains. Quant au-dessous de l'affaire...

L. C.

REVUE MONDIALE « LES PARTISANS DE LA PAIX »

(Bi-mensuelle)

Abonnements : 6 numéros 250 fr., 12 numéros 450 fr., 24 numéros 800 fr.

DANS CE NUMERO :

— La discussion sur l'Appel de Prague, avec Ilya Ehrenbourg, le Professeur Dubois et Marie-Claude Vaillant-Couturier. — Un poème inédit de Pablo Neruda, illustré par Portinari. — Deux contes pour la Paix, d'Anna Seghers, illustrés par Boris Taslitzky.

Passez vos commandes au siège de la Revue « LES PARTISANS DE LA PAIX », 15, rue Feydau, Paris-2°

“J'irai pas cracher sur vos robes” a dit CLAUDE FALCO à JEAN BADER

CHEZ Jean Bader et son associé Jacques Wolber, le créateur des modèles de la maison, la cliente n'est pas seulement une élégante qu'on satisfait, mais une amie avec laquelle on s'entretient d'un tas de choses passionnantes, de « métier », notamment, puisqu'une grande partie des jolies femmes qu'on rencontre dans les salons de la rue Saint-Honoré sont des artistes du théâtre ou de l'écran... Qui, mieux que Jacques Wolber saurait comprendre les comédiens ? Il a vécu dans leur intimité, partageant leurs soucis et leur enthousiasme, et c'est auprès des Pitoëff qu'il a développé son talent de dessinateur et de coloriste. Il devait tout naturellement, après avoir peint maints décors et maints costumes, en venir à l'expression précise et nuancée de la haute couture parisienne.

Claude Falco, la charmante hôtesse de La Lune Rousse, qui tourne actuellement dans le film de Louis Cuny : Demain nous divorçons, avec Sophie Desmarest et Jean Desailly, est une cliente amicale qui vient, entre deux scènes au studio, composer sa garde-robe hivernale. Durant cette visite à Jean Bader, nous l'avons suivie pas à pas dans la recherche de ces éléments jolis... Nous sommes sûrs que vous l'approuverez dans son choix. Tandis que Claude revêtait « Relativité », une robe tailleur prince de Galles, lamée argent, Jacques Wolber s'amusait à dessiner sur son bloc à croquis l'énigmatique silhouette d'une jeune femme au corps svelte, dont le profil s'inscrivait dans un étincelant quartier de lune (une lune rousse, évidemment), bien que Claude Falco soit blonde comme l'or défilant du somptueux broché employé pour le corselet d'un ensemble de panne noire « Secret », qu'elle destine à l'heure du cocktail... (Cette silhouette, Jacques Wolber n'a pas consenti à l'achever, elle est restée à l'état d'ébauche, au bout de son crayon, sans cela...) Pour le voyage et les temps froids, Claude a jeté son dévolu sur un confortable et ravissant manteau de gros drap bleu-gris « Flacé ». Pour la ville elle revêtira une fine redingote de drap noir, « Le Million », « Un manteau », dit Jacques Wolber (très galamment) qui n'a plus de prix, maintenant qu'il est sur vous... ! Et, enfin, destinée aux grandes sorties, cette ample « douillette » de gros cloqué de nylon vert-de-gris, « La Parisienne ».

Pendant ses divers essayages et tandis qu'elle campe sur ses cheveux courts d'adorables bêtises (dessinés, toujours, par Jacques Wolber), Claude Falco nous raconte des souvenirs de son enfance...

(Suite page 23.)



Robe de lainage gris ouverte sur un fond d'ottoman. Parements et revers bordés d'ottoman. Robe parrainée par Francis Lemarque.



Tailleur noir à larges revers bordés de satin et ornés d'une poche brodée, parrainée par Nita Raya.



Robe du soir blanche en taffetas frangé, jupe enroulée, parrainée par Marcelle Derrien.

POUR UN COCKTAIL...

POUR LE VOYAGE...

POUR UN DINER ÉLÉGANT...



L'ÉCRAN

français



Complice sans le savoir des « Aventuriers de l'air », Yves Furet aurait pu ne jamais retrouver Elina Labourdette.

COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrétant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 27 SEPT. AU 3 OCTOBRE 1950

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Ronde (Fr.). Réal. : Max Ophüls, avec Simone Signoret, Simone Simon, Danielle Darrieux, Odette Joyeux, Isa Mirandi, Serge Reggiani, Gérard Philipe, Fernand Gravey, Vivienne (2^e), Balzac (8^e), Helder (9^e), Scala (10^e). — Les Lumières de la ville (Am.). Réal. : C. Chaplin, avec C. Chaplin, Virginia Cherril, Royal-Haushmann-Méliès (9^e), Royal-Haushmann-Club (9^e) d. — La Maison du printemps (Fr.). Réal. : Jacques Daroy, avec Pierre Duda, Claudine Dupuis, Jacqueline Cadet, Lynx (9^e), Eldorado (10^e). Le 29, Monte-Carlo (8^e), Astor (9^e). — Le Balafre (Am.). Réal. : Steve Sekely, avec Joan Bennett, Paul Henreid, Napoléon (17^e), v. o. Le 29, Midi-Minuit (9^e) d., Radio-Ciné-Opéra (9^e) d., Les Images (18^e) d. — Le 29 : Orphée (Fr.). Réal. : Jean Cocteau, avec Jean Marais, Marie Déa, François Périer, Maria Casarès, Colisée (8^e). — Les Fous du roi (Am.). Réal. : R. Rossen, avec Broderick Crawford, Joanne Dru, Le Paris (8^e) v. o., Français (9^e) d. — Le Guet-apens (Am.). Réal. : V. Saville, avec Robert Taylor, Elisabeth Taylor, Caméo (9^e) d.

Parmi les artistes...

Fred Astaire : La Parade du printemps (D-11).
Michel Audoir : Justice est faite (A-7, D-18). — Le Paradis des pilotes perdus (G-11, 15, I-2, 7, M-11, P-1, R-3, 15, 19).
Ingrid Bergman : Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19).
Bernard Blier : Les Anciens de Saint-Loup (D-20, E-15). — Retour à la vie (D-22).
Claudette Colbert : Captives à Bornéo (D-24, E-21, 24, K-6). — Depuis ton départ (P-4).
René Dary : Un certain Monsieur (G-4, H-3).
Suzy Delair : Lady Paname (E-7).
Danièle Delorme : Agnès de rien (A-6). — La Cage aux filles (E-28, F-18, J-24, K-16, R-6, 12). — Rendez-vous avec la chance (F-3, 15, G-1, 10, 14, H-8, 13, 15, K-18, L-3, M-5, 7, 17). — L'Ingénue libertine (D-23).
Saturnin Fabre : La Dame de chez Maxim (A-10, K-11).
Edwige Feuillère : La Duchesse de Langeais (D-9). — Julie de Carnéilhan (N-1).
Pierre Fresnay : La Valse de Paris (E-33, I-10, J-23, 30). — César (E-8). — Marius (J-6, K-32). — Le Corbeau (M-9). — Les Trois Valses (J-19).
Georges Marchal : Les Derniers Jours de Pompéi (F-26, K-4, L-7, 10, N-8, P-3, Q-13, 14, 15, R-9, 14, S-8, 9, 14, 19).
Luis Mariano : Pas de week-end pour notre amour (F-12, N-5).
Michèle Morgan : Fabiola (C-1, G-12, Q-4).
Noël-Noël : Adémaï aviateur (N-2).
Laurence Olivier : Orgueil et préjugé (F-11).
Gérard Philipe : La Beauté du diable (A-2).
Micheline Presle : Les Derniers Jours de Pompéi (F-26, K-4, L-7, 10, N-8, P-3, Q-13, 14, 15, R-9, 14, S-8, 9, 14, 19).
Serge Reggiani : Les Amants de Vérone (R-11). — Retour à la vie (D-22).
Rellys : Amédée (G-28, 16, H-6, K-22, M-10, 12, Q-3). — Le Trésor des Pieds Nickelés (J-15, Q-2, 5, 12). — Le 84 prend des vacances (M-1). — Le Tampon du capiston (N-3).
Tino Rossi : Le Gardian (G-5). — Envoi de fleurs (B-6, F-10, I-5, 13, J-3, 17).
Raymond Rouleau : Les Femmes sont folles (A-5, D-14, E-5). — Méfiez-vous des blondes (R-7).
Michel Simon : La Beauté du diable (A-2).
Gaby Sylvia : Les Femmes sont folles (A-5, D-14, E-5).
Orson Welles : Macbeth (E-1). — Cagliostro (H-4, K-3, 26, L-2, 4).

...Parmi les réalisateurs...

Claude Autant-Lara : Le Mariage de Chiffon (J-11).
Jacques Becker : Antoine et Antoinette (E-31, R-4). — Rendez-vous de juillet (S-11).
Marcel Carné : Les Visiteurs du soir (K-27).
André Cayatte : Justice est faite (A-7, D-18). — Les Amants de Vérone (R-11).
Charlie Chaplin : Les Lumières de la ville (E-30, 31).
René Clair : La Beauté du diable (A-2).
H.-G. Clouzot : Le Corbeau (M-9).
Eric Engel : L'Affaire Blum (E-18).
Alfred Hitchcock : La Corde (J-9). — Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19).
V. Petrov : La Bataille de Stalingrad (F-23, G-6).
Poudovkine : Tempête sur l'Asie (E-27, J-27).
Giuseppe de San'is : Riz amer (O-4).
Orson Welles : Macbeth (E-1).

...et pour tous les goûts

BURLESQUES

FRANÇAIS : Le Trésor des Pieds Nickelés (J-15, Q-2, 5, 12). Branquignol (L-9, 14).
AMÉRICAINS : Soupe au canard (D-4). Fantômes en vadrouille (G-8). Abbott et Costello en Afrique (J-5). 36 heures à vivre (M-2, 6).

COMÉDIES

FRANÇAIS : Amédée (G-2, 8, 16, H-6, K-22, M-10, 12, Q-3). Le 84 prend des vacances (M-1). Le Tampon du capiston (N-3). Rendez-vous avec la chance (F-3, 15, G-1, 10, 14, H-8, 13, 15, K-18, L-3, M-5, 7, 17). L'Ingénue libertine (D-23). Lady Paname (E-7). Voyage à trois (A-11, C-5, E-13, F-19, I-4, J-4, 10, K-9, S-1, 12, 18). Antoine et Antoinette (E-31, R-4). La Dame de chez Maxim (A-10, K-11).
AMÉRICAINS : La Course au mari (M-19, S-16). Francis (D-13, R-8, 18). Pas de pitié pour les maris (E-4, 11, D-15, 19). Epousez-moi, chérie (G-8, H-7, P-7, S-3).
ANGLAIS : Passeport pour Rio (I-1, K-12, 24, S-5). Noblesse oblige (N-9). Whisky à gogo (D-17).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : La Beauté du diable (A-2). Les Anciens de Saint-Loup (D-20, E-15). Retour à la vie (D-22). Justice est faite (A-7, D-18).
AMÉRICAINS : Captives à Bornéo (D-24, E-21, 24, K-6).

DRAMES

FRANÇAIS : Julie de Carnéilhan (N-1). Agnès de rien (A-6).
AMÉRICAINS : Autant en emporte le vent (D-3). Raccrochez c'est une erreur (H-14, Q-6, 9). L'Héritage de la chair (N-4, R-2). Les Amants du Capricorne (D-12, E-12, 20, K-19). La Cité sans voiles (E-17). Passion fatale (F-9, J-7).
ITALIEN : Riz amer (O-4).
SOVIÉTIQUE : Tempête sur l'Asie (E-27, J-27).
ALLEMAND : L'Affaire Blum (E-18).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : La Vie commence de main (D-16).
SOVIÉTIQUE : La Bataille de Stalingrad (F-23, G-6).

FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : La Valse de Paris (E-33, I-10, J-23, 30). Nous trons à Paris (A-8, D-6). Prélude à la gloire (F-25, G-7, 17, H-1, 5, 9, 10, I-11, L-13, M-4, 8, 15, 16). Les Trois Valses (J-19).
AMÉRICAIN : Mélodie du sud (S-15).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA " LES REFLETS "

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17^e GAL 99-91
A la demande d'un spectateur et étant donné la longueur du spectacle du CINEMA D'ESSAI, l'horaire suivant est appliqué
SEMAINE : 2 séances à 15 h. et 21 h.
SAMEDIS et DIMANCHES : 3 séances à 14 h., 17 h. et 21 h.

PROGRAMME

du mardi 26 septembre au lundi 2 octobre 1950

LE VIOLON, de Louis Cuny (Films de Cavaignac). (Exécution de la Danse IV de Granados par Jacques Thibaud).	PAYSAGES DU SILENCE, de J. Y. Cousteau. Festival International de Venise 1947.
LA DUCHESSE DI PARMA (La DUCHESSE DE PARME), de Antonio Marchi (Lux).	NOCES DE SABLES, de André Zwobada (Maghreb). Texte écrit et dlt par Jean Cocteau.
EN FRANCE AUTOUR DE 1890 (Film-onor).	Scénario : A. Zwobada. Images : André Bac. Musique : Georges Auric. Festival International de Venise 1949.
LA LETTRE, d'E. Lallier et Ch. Peignot.	

Supplément du n° 272 du 25 septembre 1950. Directeur-Gérant: René Blech

français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN f

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

CINEVOG
101, rue Saint Lazare (TRI 77 44)
JUSQU'AU MARDI 26 SEPTEMBRE
LA PATRONNE
A PARTIR DE MERCREDI 27 :
FURIA

STUDIO 43
43, rue du Fg Montmartre, 43
et au
STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon, 14
UNE

TEMPÊTE SUR L'ASIE
L'inoubliable CHEF-D'ŒUVRE 1928
de POUDOVKINE
dans sa version 1950
(En exclusivité - V.O.)

STUDIO PARNASSE
le cinéma des amateurs
la meilleure salle spécialisée de Paris) 11, rue
J.-Chaplain (21 r Bréa) 50 m M° Vavin DAN 58 00

SERIE CONSACREE AU FILM
REALISTE NOIR U.S.A. :
En 2^e semaine, du 27 septembre au 3 octobre :

LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE
(V. O.)

le chef-d'œuvre de John HUSTON :
Adapt. : J. Huston d'apr. roman de P. Travençolo
Photo: Ted Mc Cord - Musique: Max Steiner
Décors: F. Mc Lean - Interprétation :
HUMPHREY BOGART
WALTER HUSTON - **TIM HOLT**
BRUCE BENNETT - **BARTON MC LANE**

Soirées (sauf SAM. DIM.), suivies du fameux
"JEU DES QUESTIONS"
et des DEBATS PUBLICS

Soirées sem. : 21 h. Matinées : lundi, jeudi à 15 h
samedi : de 15 h à 24 h. **PERMANENT**
Dimanches : de 14 h à 24 h.

Tarifs réduits (sauf samedis, dimanches, fêtes
et veilles de fêtes)

1^{er} Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-club
(sur présentation de leur carte)
2^e Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

LAFAYETTE
51 RUE LAFAYETTE
L'Affaire BLUM
L'antisémitisme contre la justice

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 27 septembre au 3 octobre

RELlys
dans
LE TAMPON DU CAPISTON
avec
J. TISSIER - P. CARTON - Y. ROBERT
Et dans le rôle du Capitaine : DUVALLES

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

THÉÂTRES

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Italiens (M° R. Drouot)	KIL 12 15	Toa	S. Cuitry.
2. CINEAC OPERA, 32, v. de l'Opéra (M° Opéra)	OPÉ 32 12	La Beauté du Diable	M. Simon, G. Philippe.
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M° Montm.)	GUI 27 12	Femme dans la nuit	V. Romance, C. Dauphin.
4. CONCO, 27, bd des Italiens (M° Opéra)	GUI 27 12	Du sang dans le soleil (d.)	J. Cagney, S. Sydney.
5. GAUMONT-1, 1, bd Poissonnière (M° N.ouv.)	GUI 12 12	Les femmes sont folles	R. Rouleau, G. Sylvia.
6. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M° Opéra)	RIC 12 12	Agnes de rien	D. Delorme, P. Meurisse.
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° R. Drouot)	CEN 32 12	Justice est faite	R. Ventura, F. Arnault.
8. MICHOUDIERE, 21, bd des Français (M° Opéra)	RIC 32 12	Le chevalier Belle Etoile (d.)	L. Parks, M. Champmann.
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.)	CEN 32 12	La dame de chez Maxim	A. Poirier, S. Fabre.
10. REX, 1, bd Poissonnière (M° Montmartre)	CEN 32 12	Voyage à trois	J. Morel, J. Batt.
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M° Châtea.)	OPÉ 32 12	Le troisième homme (d.)	S. Signoret, S. Reggiani.
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. de l'Opéra (M° Op.)	OPÉ 32 12	La Ronde	
13. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M° Rich. Drouot)	OPÉ 32 12		

(B) 3^e arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Tempier)	ARC 94 36	Désarroi	V. Tessier, G. Dorziat.
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M° Tempier)	ARC 94 36	N. C.	E. Flynn, A. Shéridan.
3. KINERAMA, 37, bd St Martin (M° St-Denis)	TUR 94 36	La rivière d'argent (d.)	P. Cressoy, P. Skiff.
4. MAESTIC, 31, bd du Temple (M° Repub. Quai)	TUR 94 36	N. C.	T. Rossi, M. Francey.
5. PALAIS FETES, 8, r. Durs (M° El. Marce.)	ARC 94 36	Le grand cirque	P. R. Willm, G. Delamare.
6. PALAIS FETES, 8, r. Durs (M° El. Marce.)	ARC 94 36	Envoi de fleurs	P. Cressoy, P. Skiff.
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis)	ARC 94 36	Le comte de Monte-Cristo	
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis)	ARC 94 36	Le grand cirque	

(C) 4^e arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° Hot. de Ville)	ARC 51 44	Fabiola	M. Morgan, H. Vidal.
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H. de V.)	ARC 51 44	Le crime des justes	Debutcourt, C. Dupuis.
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H. de V.)	ARC 51 44	Aventure en Eldorado (d.)	W. Boyd.
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul)	ARC 51 44	Femme pour travaux	J. Batt, P. Louis.
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant (M° St-Paul)	ARC 51 44	Voyage à trois	

(D) 8^e arrondissement — CHAMPS-ÉLYSÉES

1. AVENUE, 5, rue du Colisée (M° Fr. D. Roovey)	ELY 49 34	Iwo Jima (d.)	J. Wayne, A. Mara.
2. BALZAC, 1, rue Bizac (M° Fr. D. Roovey)	ELY 49 34	La Ronde	S. Signoret, S. Reggiani.
3. BIA-KWITZ, 79, Ch. Elysées (M° Fr. D. Roovey)	ELY 49 34	Aut. en emp. le vent, (v.o.)	V. Leigh, C. Gable.
4. BROADWAY, 36, Ch. Elysées (M° Fr. D. Roovey)	ELY 49 34	Soupe au canard (v.o.)	M. Brothers.
5. LE RAJOU, 63, Ch. Elysées (M° Fr. D. Roovey)	ELY 49 34	L'impitoyable (v.o.)	L. Scott, L. Hayward.
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M° Saint-Lazare)	LAB 50 74	Presse filmée	
7. CINE ETOILE 131, Ch. Elysées (M° George-V)	ELY 50 74	N. C.	M. Shearer, A. Wallbrook.
8. CINEMA CH. ELYS, 118, Ch. Elysées (M° George-V)	LAB 50 74	Les chaussons rouges (v.o.)	E. Feuillère, P. R. Willm.
9. CINEPOLIS, 35, de Laborde (M° St-August.)	LAB 50 74	La duchesse de Langeais	J. Marais, M. Casares.
10. COLISEE, 28, av. Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	ELY 29 46	Orphée	F. Astaire, J. Garland.
11. ELYSEES-C, 65, Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	BAL 37 40	La par. du printemps (v.o.)	R. Rouleau, G. Sylvia.
12. ERMITAGE, 72, Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	ELY 19 41	Am. du Capricorne (v.o.)	R. Rouleau, G. Sylvia.
13. LE PARIS, 23, Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	ELY 19 41	Les femmes sont folles	R. Russell, R. Cummings.
14. LORD BYRON, 122, Ch. Elys (M° George-V)	BAL 37 40	Pas pitié p. les maris (v.o.)	de N. Vedres.
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine)	ANJ 56 03	La vie comme ça demain	Greenwood, M. Rafter.
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine)	BAL 37 40	Whisky à gogo (v.o.)	V. Tessier, M. Auclair.
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr. D. Roovey)	BAL 37 40	Justice est faite	V. 29, La Maison du Printemps
18. MARIIGNAN, 31, Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	BAL 37 40	Pas pitié p. les maris (v.o.)	Le 29, L'invité du mardi.
19. MONTECARLO, 52, Ch. Elys (M° Fr. D. Roovey)	ELY 41 18	Les anc. de St-Loup.....	P. Cressoy, P. Skiff.
20. NORMANDIE, 116, Ch. Elys (M° George-V)	EUR 42 90	Le grand cirque	Le 29, L'araignée (d.)
21. PEPINIERE, 9, r. de la Pepin (M° St-Lazare)	OPE 74 55	Retour à la vie.....	C. Colbert, P. Knowles.
22. PLAZZA-CINEAC, 8, bd Madeleine (M° Made.)	BAL 41 46	L'Inconnue Liberte	
23. PORTIQUES, 146, Ch. Elysées (M° George-V)	BAL 41 46	Captives à Bornéo (v.o.)	
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch. Elysées (M° George-V)	BAL 41 46		

(E) 9^e arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTURE, 3, r. d'Athènes (M° France)	TRI 96 48	Macbeth (v.o.)	O. Welles, J. Nolan.
2. APOLO, 20, rue de Clichy (M° France)	TRI 96 48	Femme	M. Rooney, T. Mitchell.
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° C. d'An.)	PRO 12 00	P. de pitie pour les mar. (d.)	Le 29, Mais. du printemps.
4. ASPIR, 12, bd Montmartre (M° Montm.)	PRO 84 64	Les femmes sont folles	R. Rouleau, G. Sylvia.
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M° Opéra)	PRO 20 59	Furia (d.)	Le 29, Le guet-apens (d.)
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M° Opéra)	OPE 28 03	Lady Paname	S. Raimu, P. Fresnay.
7. HOLLYWOOD, 5, r. Caumartin (M° Madeleine)	PRO 01 90	Iwo Jima (d.)	J. Wayne, A. Mara.
8. CAUMARTIN 17, r. Caumartin (M° Madeleine)	PRO 77 44	Furia (d.)	J. Pola, R. Brazzi.
9. CINEMONDE-OPERA, 18, Ch. d'Ant (M° Opéra)	TRI 94 48	P. de pitié p. les mar. (d.)	Le 29, Chev. héroïque (d.)
10. CINEVOG, 101, rue St-Lazare (M° St-Lazare)	TRI 94 48	Les anc. du Capricorne (d.)	J. Cotten, I. Bergman.
11. COMEDIE, 47, bd de Clichy (M° Blanche)	TRI 94 48	Cong. d'un nouv. monde (d.)	P. Goddard, G. Cooper.
12. CLUB DES VED, 2, r. des Italiens (M° R. D.)	TRI 94 48	Les anciens de Saint-Loup.....	S. Tracy, V. Lortse.
13. LE DAUPHIN, 65, bis, r. La Fayette (M° Cadet)	TRI 94 48	Malaya (v.o.)	S. Signoret, S. Reggiani.
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° St-Marc)	TRI 94 48	La Ronde	de E. Engel.
15. FRANCAIS, 36, bd des Italiens (M° Opéra)	TRI 94 48	L'Affaire Blum (v.o.)	P. Daudan, C. Cupus.
16. GAITE-ROCHER, 15, bd Roch (M° Barbès)	TRI 94 48	La Maison du Printemps	I. Bergman, J. Cotten.
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	TRI 94 48	Captives à Bornéo (d.)	Le 29, Le balafre (d.)
18. LAFAYETTE, 51, rue Lafayette (M° Montm.)	TRI 94 48	La princesse et le pirate (d.)	B. Hope, V. Mayo.
19. LYNX, 23, boulevard de Clichy (M° Pigalle)	TRI 94 48	La fièvre de l'or (d.)	B. Crawford, E. Anders.
20. MIDY-LINDA, 34, bd Poissonnière (M° N.ouv.)	PRO 53 68	Captives à Bornéo (d.)	19, La Charge héroïque (d.)
21. MIDY-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M° N.ouv.)	TRI 40 72	N. C.	
22. MOUL. de la CHAN, 43, bd Clichy (M° Clichy)	TRI 40 72	Invité du mardi	B. Blier, M. Robinson.
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M° Rich. Drouot)	OPE 47 20	Une tempête s'Asie (v.o.)	de Poudovkine.
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	OPE 47 20	La cage aux filles	D. Deorme, N. Roquevert.
25. PALACE, 8, Fg Montmartre (M° Opéra)	OPE 47 20	Les lumières de la ville (d.)	C. Chaplin.
26. PARANOU, 21, rue de Valenciennes (M° Opéra)	OPE 47 20	Les lumières de la ville (d.)	C. Chaplin.
27. STUDIO FG-MONT, 43, Fg Mont (M° Montm.)	OPE 47 20	Francis (d.)	Le 29, Le Balafre (d.)
28. PIGALLE, 11, place Pigalle (M° Pigalle)	TRI 25 56	La valise de Paris	J. Printemps, P. Fresnay.
29. ROY-HAUS, 2, Chausse (M° R. D.)	PRO 47 25	Au revoir M. Crook	G. Crok, S. Prim.
30. ROY-HAUSM, 2, Chausse (M° R. D.)	PRO 47 25		
31. ROY-HAUSM, 2, Chausse (M° R. D.)	PRO 47 25		
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc (M° Opéra)	OPE 94 48		
33. RAD-C-MONTM, 15, Fg Montm (M° Montm.)	TRI 34 40		
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° R. Roch)	TRI 34 40		

(F) 10^e arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B. Nouv (M° B. Nouv)	PRO 69 63	Le démon des armes (d.)	P. Cummings, J. Dall.
2. CAS-ST-MARTIN, 18, Fg St-Martin (M° St-Denis)	PRO 80 06	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
3. CHATEAU D'EAU, 61, Ch. d'Eau (M° Ch. d'Eau)	PRO 33 36	Le mur des tenebres (v.o.)	R. Taylor, A. Tottier.
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G. d'An.)	BOT 41 00	L'arabesque	Fernandez, I. Tassier.
5. CINE-X, 2, bd de Strasbourg (M° St-Denis)	BOT 32 05	Malaya (d.)	S. Tracy, V. Cortese.
6. CONCORDIA, 8, r. Fr-St-Martin (M° S-St-Denis)	BOT 32 05	La Maison du Printemps	P. Daudan, C. Dupuis.
7. ELDO-RADO, 4, bd de Strasbourg (M° S-St-Denis)	BOT 32 05	Le grand cirque	P. Cressoy, P. Skiff.
8. FLORES-DRAM, 40, r. B. Boulogne (M° Rep.)	BOT 47 56	Passion fatale (d.)	G. Peck, A. Gardner.
9. GLOBE, 17, Fr-St-Martin (M° St-Denis)	TRI 38 58	Envoi de fleurs	T. Rossi, M. Francey.
10. LOUXOR, 170, bd Magenta (M° Barbès)	NOR 47 28	Ouïguel et préjugé (v.o.)	G. Carlson, L. Olivier.
11. LUX-LAFAYETTE, 209, Lafayette (M° L. Bl.)	NOR 47 28	P. de W.-E. pour notre am.	L. Mariano, M. Mauban.
12. NEPTUNE, 28, bd B. Nouv (M° St-Denis)	BOT 20 24	Les amis de Léontine	Gautier, C. Roland.
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare-du-N.)	BOT 20 24	Le grand cirque	P. Cressoy, P. Skiff.
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-Denis)	NOR 49 93	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp (M° Rep.)	PRO 21 71	Esclave blanche	V. Romance, R. Rouleau.
16. PARI-CINE, 17, bd Strasbourg (M° S-St-Denis)	NOR 52 97	Jack l'Espagnol (d.)	W. Elliott, C. Moore.
17. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° S-St-Denis)	BOT 54 06	La cage aux filles	D. Deorme, N. Roquevert.
18. REPUBLIQUE-CINE, 23, Fg Temp (M° Rep.)	NOR 82 55	Voyage à trois	J. Batt, P. Louis.
19. ST-DENIS, 8, bd B. Nouv (M° Ch. Land.)	PRO 40 00	Femme	S. Signoret, S. Reggiani.
20. ST-MARTIN, 29, r. St-Martin (M° Ch. Land.)	NOR 31 27	La Ronde	de V. Petrov.
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M° St-Denis)	NOR 31 27	Bataille de Stalingrad (v.o.)	R. Benzi, J. Debutcourt.
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fidélité (M° Ch. d'Eau)	NOR 31 27	Femme	M. Preste, G. Marchal.
23. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M° Conc.)	NOR 31 27	Bataille de Stalingrad (v.o.)	
24. TEMPLE, 17, r. Fg-du-Temple (M° Concourt)	NOR 31 27	Prélude à la gloire	
25. TIVOLI, 14, r. de la Douane (M° Republique)	NOR 94 10	Loc. dern. jours de Pompéi	
26. VARLIN-PALACE, 28, r. Varlin (M° Ch. Land.)	NOR 94 10		

(G) 11^e arrondissement — NATION — REPUBLIQUE

1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. K. Lenoir (M° Volt.)	KOQ 19 12	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
2. BA-IA-LLAN, 50, bd Voltaire (M° Opéra)	KOQ 19 12	Amédée	R. Benzi, J. Debutcourt.
3. BA-FILLE PALACE, 4, bd K. Lenoir (M° Opéra)	KOQ 24 34	Fantômes en vadrouille (d.)	Abbott et Costello.
4. CASINO NATION, 2, avenue de la République	KOQ 24 34	Un c. n. monsieur	R. Dary, H. Perrière.
5. CINEA, 112, r. Oberkampf (M° République)	OBE 19 11	Le Gardien	V. T. Rossi.
6. CYRANO, 76, rue de la République (M° Volt.)	KOQ 24 34	Le Gardien	V. T. Rossi.
7. EXCELSIOR, 105, av. République (M° P. Lachaise)	OBE 56 06	Prélude à la gloire	R. Benzi, J. Debutcourt.
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° P. Lachaise)	OBE 11 18	Amédée	R. Benzi, J. Debutcourt.
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M° L. de V. R.)	VOL 20 45	Espouse-moi chérie (d.)	E. Bracken, V. Lake.
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M° P. Lachaise)	KOQ 31 17	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
11. RADIO CITE BASTILLE, 51, St-Ant (M° Bast.)	DOR 24 46	Paradis des pilotes perdus	H. Vidal, M. Auclair.
12. RADIO CITE REPUBLIC, 51, St-Ant (M° Bast.)	OBE 31 17	Fabiola	M. Morgan, H. Vidal.
13. ROYAL VARIETES, 94, av. L. de V. R. (M° Volt.)	KOQ 40 42	L'homme qui revient de loin	P. Bernard, M. Casares.
14. ST AMBROISE, 87, bd Voltaire (M° St-Amb.)	KOQ 89 16	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
15. NOX, 63, bd de Belleville (M° L. de V. R.)	OBE 31 17	Paradis des pilotes perdus	H. Vidal, M. Auclair.
16. LE SAVOIR, 119, bd Voltaire (M° Volt.)	KOQ 29 56	Amédée	R. Benzi, J. Debutcourt.
17. VOLTAIRE PAL, 95, bd Voltaire (M° Volt.)	OBE 57 50	Prélude à la gloire	J. Wayne, J. Dru.
18. ALHAMBRA, 50, r. de Maite (M° Repub.)	OBE 57 50	La charge héroïque (d.)	

(H) 12^e arrondissement — DAUMESNIL — GARE DE LYON

1. DRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation)	DID 04 01	Prélude à la gloire	R. Benzi, J. Debutcourt.
2. CINEA, 100, Fg St-Ant (M° St-Ant.)	DID 04 01	Revolte au croupcule (d.)	C. Tierney, B. Cabot.
3. CINEA, 100, Fg St-Ant (M° St-Ant.)	DID 04 01	Un certain monsieur	R. Dary, H. Perrière.
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.)	DID 52 97	Cagliostro (d.)	O. Welles, V. Cortese.
5. FERIA, 100, r. de Vincennes (M° Vincennes)	DID 24 79	Prélude à la gloire	R. Benzi, J. Debutcourt.
6. KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID 77 86	Amédée	R. Benzi, J. Debutcourt.
7. LUX-BASTILLE, 2, St-Bastille (M° Bastille)	DID 79 17	Espouse-moi chérie (d.)	R. Benzi, J. Debutcourt.
8. LUX-PARIS, 14, r. de la Vierge (M° Daumesnil)	DID 01 59	Rendez-vous avec la chance	D. Deorme, H. Gaisiol.
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L. R.)	DID 95 61	Prélude à la gloire	R. Benzi, J. Debutcourt.
10. KAMBOUILLET-PAL, 12, r. Ramb. (M° Reuilly)	DID 95 61	Prélude à la gloire	R. Benzi, J. Debutcourt.
11. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.)	DOR 54 77	N. C.	A. Todd, T. Howard.
12. ST ANTOINE, 86, Fg St-Ant (M° L. R.)	DOR 55 52	Les amants passionnés (d.)	D. Deorme, H. Gaisiol.
13. ST ANTOINE, 86, Fg St-Ant (M° L. R.)	DOR 55 52	Rendez-vous avec la chance	B. Stanway, B. Lancaster.
14. TRIOMPHE, 315, Fg St-Ant (M° Nation)	DID 27 73	Racc. c'est une erreur (d.)	D. Deorme, H. Gaisiol.
15. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil	DID 07 46	Rendez-vous avec la chance	

(I) 16^e arrondissement — PASSY — AUTEUIL

1	ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M° Muette)	AUT 23-45	Passaport pour Pimlico (d.)
2	AUT-BUN CINE, 40, r. La Fontaine (M° R. R.)	AUT 82-83	Paradis des pilotes perdus
3	CAMEL, 70, r. de l'Assommoir (M° K. Lenoir)	AUT 82-83	Fantômes à vendre (d.)
4	EKLIMANS, 1, bd Exelmans (M° Exelmans)	AUT 03-47	Voyage à trois
5	MOZART, 49, r. d'Auteuil (M° Aut.)	AUT 09-19	Envoi de fleurs
6	PALLADIUM, 83, r. C. Lachaise (M° Exelmans)	AUT 19-54	La peine du talion (d.)
7	PASSY, 95, rue de Passy (M° Passy)	AUT 62-34	Paradis des pilotes perdus
8	Ple-Str CLOUD-PAL, 17, r. Guddin (M° Ple-Str-C.)	AUT 64-44	Au revoir M. Crook
9	RANELAGE, 5, rue des Vignes (M° R. R.)	AUT 64-44	N. C.
10	ROYAL MAILLOI, 83, av. Gde Arm. (M° Maillo.)	PAS 12-24	La valse de Paris
11	ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M° Passy)	PAS 12-24	Prélude à la gloire
12	SAINT-DIDIER, 48, r. St-Didier (M° v. Hucel)	KLE 30-41	L'épave
13	VICTOR-HUGO, 131, bd V Hugo (M° V-Hucel)	PAS 49-75	Envoi de fleurs
14	MURAT, 107, bd Murat (M° Porte-St-M.)	AUT 24-82	Tête blonde

THEATRES

PORT-SAINTE-MARTIN, 16, bd. Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis. (NOR. 37-53). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi.
Mon bébé. A partir du 3. Les Gueux au Paradis.
POTINIERE : Le Cher Trésor.
RENAISSANCE, 18, rue de Bondy. Métro Strasbourg-Saint-Denis. (BOT 18-60) 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Samaritaine.
SANCTI-GEORGES, 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges. (TRU 61-47) 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. La mariée est trop belle.
SARAH-BERNHARDT, 10, du Châtelet. M^e Châtelet. (ARC. 95-88). Le 16. L'Aiglon.
STUDIO CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. M^e Alma-Marceau. (ELY. 72-42). L'An prochain à Jérusalem.
THEATRE DE PARIS, 15, r. Blanche. M^e Trinité. (TRI 23-44) 20 h. 10. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Il faut marier maman.
THEATRE DE POCHÉ, 75, Bd Montparnasse. (Bab. : 19-40) : Le destin des Ludugas, de Léo Lorient.
THEATRE MOULTEILLARD, 75, r. Moulteillard. M^e Cerdier-Daubenton. (GOB 59-77). Clôture.
VARIETES, 7, 50, Montmartre. M^e Montmartre. (GUT 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. Maurice Chevalier.
VERLAINE, 89, r. Rochecouart. M^e Barbès. (IRU 14-28). Les ingénues.
VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier. M^e Sévres-Babylone. (LIT 57-87). Rel. lundi. Le 15 : L'Absent. L'heure sonnera.

POUR LA JEUNESSE

THEATRE DU LUXEMBOURG, Marionnettes (DAN. 46-47). tous les jeudis et dimanches à 14 heures. 15 h. 30 et 17 heures.
Robinson Crusoé, spectacle à grande mise en scène de Robert Deshayes présenté en 5 tableaux.
PLEYEL : Réouv. le 5 oct. Jeudi, 14 h. 30 : Alice au pays des merveilles. Dim., 14 h. 30 : L'Auberge de l'ange gardien.

OPERETTES

BORINO, 20, r. de la Gaité. M^e Edgar-Quinet. (DAN. 68-70) 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim., 14 h. 30 et 17 h. 30. Clôture.
CHATELET, place du Châtelet. M^e Châtelet. (GUT 44-80) 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h., dim. à 14 h. Annie du Far West.
EMPIRE, 41, av. Wagram. M^e Ternes. (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi. Dim. 14 h. 30. soirée 20 h. 30. Relâche.
ETOILE, 45, av. Wagram. (GAL. 24-49). M^e Ternes. 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi. L'Ecole des femmes nues.
GAITE-LYRIQUE, sous-sol des Arts-et-Métiers. M^e République. (BOU. 43-82) 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Chanson glorieuse.
MOGADOR, 25, r. Mazarin. M^e Trinité. (TRI 33-73) 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

A.B.C., 1, bd. Polignonière. M^e Montmartre. (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. Dim. 14 h. 30. 17 h. 30. Soir. 20 h. 45. Mille et une folies.
ALHAMBRA, 50, rue de Malte. (OBE. 57-50). Show variétés.
CASINO DE PARIS, 18, r. de Clichy. M^e Clichy. (TRI 28-22) 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Exciting Paris.
EUROPEEN, 5, r. But. (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi 15 h. Rel. mardi. Clôture.
CASINO MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité. M^e Edgar-Quinet. (DAN. 49-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. Une nuit de folie.
FOLIES BERGÈRE, 32, r. Richer. M^e Montmartre. (PRO. 98-49) 20 h. 15. Dim., lundi. 14 h. 30. Follies folies.
MAYOL, 10, r. de l'Éclair. M^e Strasbourg-Saint-Denis. (PRO. 98-08) 21 h. Mat. les jours. 15 h. Rel. mercredi. Boum aux nues.
TABARIN, 36, r. Victor-Massé. M^e Pigalle. (TRI 25-16) 21 h. 30. Reflets.

CHANSONNIERS

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd. St-Martin. M^e République. (ARI. 44-45) 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Dérivé digest.
CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg Montmartre. (PRO. 61-41) Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc. jeudi. Relâche.
COUTURIER, 33, bd. St-Martin. M^e Strasbourg-Saint-Denis. (ARC. 25-02) 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. De la cave au grenier.
DELIA ANES, 100, bd. de Clichy. M^e Clichy. (MON. 10-26) 21 h. Rel. jeudi. Les deux ânes en ont trois.
DIA BELLES, 30, bd. de Clichy. M^e Pigalle. (MON. 07-46) 22 h. Soir. de travaux.
LUNE ROUSSE, 58, r. Pigalle. M^e Pigalle. (TRI 01-92) 21 h. Dim. 15 h. 30.
On sonne à 22 heures.
LUXAIRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champollion. M^e Odéon. (ODE. 40-07) 21 h. Dim. 15 h. Clôture.
AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou. M^e Blanche. (MON. 81-98) 21 h. 30. Dim. et f., 16 h. Sans scene.
LA TOMATE, 46, rue N-D-de-Lorette. (TRI. 42-02). Tous les soirs, à 22 heures : Pas comme les autres.

CIRQUES

CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amélie. M^e République. (BOU. 12-25) Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h. dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Clôture.
GRAND CIRQUE, 83, bd. Rochecouart. M^e Pigalle. (TRI 23-75) Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : programme de variétés.

Société Nationale des Entreprises de Presse.
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

RIVE DROITE (SUITE)

(L) 19^e arrondissement — LA VILLETTE — BELLEVILLE

1 ALHAMBRA, 22, bd. la Villette. (M^e Belleville)
2 AMERIC-CINE, 146, bd. J.-Jaurès. (M^e Ourcq)
3 BELLEVILLE, 23, r. Belleville. (M^e Belleville)
4 CRIMEE, 120, rue de Flandre. (M^e Crimee)
5 DANUBE, 69, r. General-Brunel. (M^e Danube)
6 EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès. (M^e Jaurès)
7 FLANDRE, 29, rue de Flandre. (M^e Riquet)
8 FLOREAL, 13, rue de Belleville. (M^e Belleville)
9 OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. (M^e Ourcq)
10 RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès. (M^e Jaurès)
11 RIALTO, 7, rue de Flandre. (M^e Stalingrad)
12 SECRETAN, 1, av. Secretan. (M^e Jaurès)
13 SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux. (M^e Jaurès)
14 VILLETTE, 47, r. de Flandre. (M^e Riquet)

BOI 16-41 Lullu Belle (d.) D. Lamour, G. Montgomery.
NOR 87-41 Cagliostro (d.) O. Welles, V. Cortese.
NOR 64-03 Rendez-vous avec la chance D. Delorme, H. Guisot.
NOR 63-32 Cagliostro (d.) O. Welles, V. Cortese.
BOT 23-18 Prélude à la gloire R. Benz, J. Debucourt.
BOT 89-04 Le signe de Zorro (d.) M. Presle, G. Marchal.
NOR 44-93 Les dern. jours de Pompéi R. Stack, E. O'Brien.
NOR 94-46 Les géants du ciel (d.) de R. Dhéry.
BOT 07-17 Branquignol M. Presle, G. Marchal.
NOR 05-68 Les dern. jours de Pompéi L. Ball, C. Coburn.
NCR 87-61 Des filles disparaissent (d.) M. Philippe, J. Berry.
BOT 93-21 Tête blonde R. Benz, J. Debucourt.
BOT 48-21 Prélude à la gloire de R. Dhéry.
NOR 50-43 Branquignol

(M) 20^e arrondissement — MENILMONTANT

1 AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron. (M^e Buzenval)
2 BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet. (M^e Bagnolet)
3 BELLEVUE, 118, bd. Belleville. (M^e Belleville)
4 COCULCO, 128, bd. Belleville. (M^e Belleville)
5 DAVOUT, 73, bd. Davout. (M^e Pte Montreuil)
6 FAMILY, 81, rue d'Avron. (M^e Marais)
7 FÉLIX, 146, r. de Belleville. (M^e Jaurès)
8 GAMBETTA, 6, rue d'Avron. (M^e Gambetta)
9 GAMBETTA, 105, av. Gambetta. (M^e Gamb.)
10 LUNA, 9, cours de Vincennes. (M^e Nation)
11 MENILMONTANT, 38, r. Menilm. (M^e P. Lachaise)
12 PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron. (M^e Avron)
13 LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta. (M^e Jaurès)
14 LE PHENIX, 28, r. Menilmontant. (M^e P. Lach.)
15 PRADO, 111, r. des Pyrénées. (M^e Marais)
16 PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.
17 SEVERINE, 225, bd. Davout. (M^e Gambetta)
18 TOURELLES, 252, av. Gambetta. (M^e Litalie)
19 TH. DE BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M^e Bellev.)
20 TRIAN GAMBETTA, 161, C. Ferbert. (M^e Gamb.)
21 ZENITH, 17, r. Malte-Brun. (M^e Gambetta)

DID 93-99 Le 84 prend des vacances Rellys, P. Dubost.
ROQ 27-81 36 heures à vivre (d.) Abbott et Costello.
MEN 46-99 La route est longue (v.o.) Film Yddn.
MEN 74-73 Prélude à la gloire R. Benz, J. Debucourt.
ROQ 24-98 Rendez-vous avec la chance D. Delorme, H. Guisot.
DID 59-52 36 heures à vivre (d.) Abbott et Costello.
MEN 55-21 Rendez-vous avec la chance D. Delorme, H. Guisot.
ROQ 31-74 Prélude à la gloire R. Benz, J. Debucourt.
MEN 78-53 Le corbeau P. Fresnay, M. Francey.
DID 18-16 Amédée Rellys, A. Poivre.
MEN 92-3 Paradis des pilotes perdus H. Vidal, M. Auclair.
DID 00-17 Amédée Rellys, A. Poivre.
MEN 84-13 Au nom de la loi (d.) M. Giroth, C. Vanel.
ROQ 36-85 Fermé
ROQ 43-13 Prélude à la gloire R. Benz, J. Debucourt.
MEN 43-52 Prélude à la gloire R. Benz, J. Debucourt.
ROQ 74-81 Rendez-vous avec la chance D. Delorme, H. Guisot.
MEN 31-58 La tribu perdue (d.) J. Weissmuller.
MEN 72-34 La course au mari (d.) C. Grant, F. Tone.
MEN 54-64 La tribu perdue (d.) J. Weissmuller.
ROQ 27-95 Fermé

RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

(N) 5^e arrondissement — QUARTIER LATIN

1 BOULMICH, 43, bd. St-Michel. (M^e Odéon)
2 CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles. (M^e Odéon)
3 CIN PANTHEON, 13, r. V. Cousin. (M^e Odéon)
4 CLUNY, 60, rue des Ecoles. (M^e Odéon)
5 CLUNY-PALACE, 71, bd. St-Germain. (M^e Odéon)
6 CLÉC, 3, rue d'Arras. (M^e Cardinal-Lemoine)
7 MONGE, 34, rue Monge. (M^e Card. Lemoine)
8 SAINT MICHEL, 7, bd. St-Michel. (M^e St-Michel)
9 STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M^e Lux.)

ODE 1-29 Julie de Carneilhan E. Feuillère, P. Brasseur.
ODE 51-60 Adéma aviateur Noël-Noël.
ODE 1-04 Le tampon du Capiston Rellys, P. Carton.
ODE 20-12 L'héritage de la chair (d.) L. Crain, E. Barrymore.
ODE 07-11 P. de W.-E. pour not. am. L. Marano, M. Mauban.
ODE 20-12 Allez coucher ailleurs (d.) C. Grant, A. Sheridan.
ODE 51-46 Le grand cirque P. Cressoy, P. Skiff.
DAN 79-17 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
ODE 39-19 Noblesse oblige (v.o.) D. Price, J. Greenwood.

(O) 6^e arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

1 BONAPARTE, 76, r. Bonaparte. (M^e St-Sulp.)
2 DANION, 99, bd. St-Germain. (M^e Odéon)
3 LATIN, 34, boulevard Saint-Michel. (M^e Cluny)
4 LUX-RENNES, 78, r. de Rennes. (M^e St-Sulp.)
5 PAX-SEVRES, 103, r. de Sevres. (M^e Duroc)
6 RASPAI PALACE, 91, bd. Raspail. (M^e Rennes)
7 REGINA, 155, r. de Rennes. (M^e Montparn.)
8 STUDIO-PARN, 11, r. J.-Chaplain. (M^e Vavin)

DAN 12-12 Une incroyable histoire (v.o.) B. Driscoll, B. Hale.
DAN 08-18 Le grand cirque P. Cressoy, P. Skiff.
DAN 81-51 Le chev. Belle Epee (d.) L. Parks, M. Chapman.
LIT 62-25 Rix amer (d.) S. Mangano, V. Cassmann.
LIT 99-57 Les derniers jours de Pompéi G. Marchal, M. Presle.
LIT 72-57 Nous irons à Paris R. Ventura, F. Arnoul.
LIT 26-36 Tête blonde J. Berry, M. Philippe.
DAN 58-00 Trés. de la Sierra Madre (d.) H. Bogart, W. Huston.

(P) 7^e arrondissement — ECOLE MILITAIRE

1 LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M^e Ec. Mil.)
2 GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet. (M^e Ec. Mil.)
3 MAGIC, 28, av. La Motte Picquet. (M^e Ec. Mil.)
4 PAGODE, 57, bis, r. Babylone. (M^e St-Fr.-Xav.)
5 RECAMIER, 3, r. Recamier. (M^e Sev. Babyl.)
6 SEVRES-PATHÉ, 80, bis, r. de Sevres. (M^e Duroc)
7 STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand. (M^e Duroc)

INV 04-55 Paradis des pilotes perdus H. Vidal, M. Auclair.
INV 14-11 Tête blonde J. Berry, M. Philippe.
SEG 69-77 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
INV 12-15 Depuis ton départ (d.) C. Colbert, J. Cotten.
LIT 18-49 Cette sacré vérité (d.) C. Grant, K. Hepburn.
SEG 63-88 Le furet P. Larquey, C. Darfeuille.
SUF 54-66 Epousez-moi chérie (d.) E. Bracken, V. Lake.

(Q) 13^e arrondissement — GOBELINS — ITALIE

1 BOSQUET, 60, r. Domremy. (M^e Tolbiac)
2 DOME, 66, rue Cantagrel. (M^e Tolbiac)
3 ERMITAGE-GLAC, 106, r. Glac. (M^e Glac.)
4 ESCURIAL, 11, bd. Port-Royal. (M^e Gobelins)
5 FAMILIAL, 54, rue Bobillot. (M^e Tolbiac)
6 LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac. (M^e Tolbiac)
7 FAUVETTE, 58, av. des Gobelins. (M^e Italie)
8 FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie. (M^e Italie)
9 GOBELINS, 73, av. des Gobelins. (M^e Italie)
10 JEANNI D'ARC, 45, bd. St-Marcel. (M^e Gobel.)
11 KURSAAL, 57, av. des Gobelins. (M^e Gobelins)
12 PALAIS GOBELINS, 66, av. Gob. (M^e Gobel.)
13 PALACE-ITALIE, 190, av. Choisy. (M^e Italie)
14 REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie. (M^e Italie)
15 SAINT-MARCEL, 67, bd. St-Marcel. (M^e Gobel.)
16 TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac. (M^e Tolbiac)

COB 47-01 Fanny Raimu, O. Demazis.
COB 14-60 Le trés. des P.-Nickelès Rellys, M. Baquet.
COB 30-51 Amédée Rellys, A. Poivre.
POR 28-04 Fabiola M. Morgan, H. Vidal.
COB 94-37 Le trésor des P.-Nickelès Rellys, M. Baquet.
COB 51-55 Racc. c'est une erreur (d.) B. Stanwyck, B. Lancaster.
COB 56-86 L'épave A. Le Gall, F. Arnoul.
COB 76-86 L'épave A. Le Gall, F. Arnoul.
COB 50-74 Racc. c'est une erreur (d.) B. Stanwyck, B. Lancaster.
COB 40-58 Le trésor des P.-Nickelès Rellys, M. Baquet.
POR 12-28 Massacre à Furnace Creek, d. V. Mature, C. Grey.
COB 06-19 Le trésor des P.-Nickelès Rellys, M. Baquet.
COB 62-82 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
COB 87-59 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
COB 09-37 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
COB 45-93 Cet âge dangereux (d.) M. Loy, R. Livesey.

(R) 14^e arrondissement — MONTPARNASSE — ALESIA

1 ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alesia. (M^e Alesia)
2 ATLANTIC, 37, r. Boulevard. (M^e Dent-Roch.)
3 DELAMBRE, 11, rue Delambre. (M^e Vavin)
4 DENFERT, 24, bd. Denfert. (M^e D-Roch.)
5 IDEAL CINE, 111, rue d'Alesia. (M^e Alesia)
6 MAINE, 95, avenue du Maine. (M^e Gaité)
7 MAJEST BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M^e Vanves)
8 MIRAMAR, 61, de Rennes. (M^e Montparnasse)
9 MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa. (M^e Montp.)
10 MONTROUGE, 73, av. Cl.-Leclerc. (M^e Alesia)
11 OLYMPIC, R-81, 10, r. 8. Barret. (M^e Pernetty)
12 PAT-ORLEANS, 97, av. Cl.-Leclerc. (M^e Alesia)
13 ORLEANS-PAL., 100, bd. Jourd'au. (M^e P-Orl.)
14 PERNETY, 46, rue Pernetty. (M^e Pernetty)
15 RADIO-CINE MONT., 5, r. Gaité. (M^e E. Quin.)
16 SPLENDID GAITÉ, 3, r. Rochelle. (M^e Gaité)
17 STUDIO RASPAIL, 216, bd. Raspail. (M^e Vavin)
18 TH. MONTROUGE, 70, av. Cl.-Leclerc. (M^e Alesia)
19 UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alesia. (M^e Alesia)
20 VANV-CINE, 53, r. R.-Lossier. (M^e Pernetty)

LEC 39-12 Aut. en emporte l'histoire. Ide J. Marin.
SUF 01-50 L'héritage de la chair (d.) L. Crain, E. Barrymore.
DAN 30-12 Paradis des pilotes perdus H. Vidal, M. Auclair.
ODE 00-11 Antoine et Antoinette C. Matfé, R. Pigaut.
VAU 59-32 La révolte des fauves (d.) Sabu, G. Russell.
SUF 06-95 La cage aux filles D. Delorme, N. Roquevert.
VAU 31-30 Méfiez-vous des blondes R. Rouleau, C. Farrell.
EAN 11-02 Francis (d.) O'Connor, P. Medina.
DAN 05-13 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
COB 51-15 Tête blonde J. Berry, M. Philippe.
SUF 67-42 Les amants de Vénise S. Reggiani, A. Aimée.
GOB 78-0 La cage aux filles D. Delorme, N. Roquevert.
DAN 16-51 Toa de S. Guitry.
COB 94-78 Les dern. jours de Pompéi M. Presle, G. Marchal.
SEG 01-99 Paradis des pilotes perdus H. Vidal, M. Auclair.
DAN 57-0 L'algèbre des mers (d.) E. Flynn, F. Robson.
DAN 38-98 La cité sans voiles (d.) B. Fitzgerald, H. Duff.
SEG 20-70 Francis (d.) O'Connor, P. Medina.
GOB 74-13 Paradis des pilotes perdus H. Vidal, M. Auclair.
SUF 30-99 Tête blonde J. Berry, M. Philippe.

(S) 15^e arrondissement — GRENELLE — VAUGIRARD

1 CAMBRONNE, 100, r. Camb. (M^e Vaugirard)
2 CINEAC-MONTPARNASSE, Gate Montparnasse)
3 CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert. (M^e Camb.)
4 CONVENTION, 29, r. A.-Charrier. (M^e Conv.)
5 GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola. (M^e Zola)
6 REXY, 122, rue du Théâtre. (M^e Commerce)
7 JAVEL-PALACE, 109, b. r. St-Charles. (M^e Bouc.)
8 LECOURBE, 115, r. Lecourbe. (M^e Sev. Lecou.)
9 MAGIQUE, 204, r. de la Convention. (M^e Bouc.)
10 NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugirard. (M^e Vaug.)
11 PAL. RD-POINT, 158, r. St-Charles. (M^e Baugard)
12 ST-CHARLES, 72, r. St-Charles. (M^e Baugard)
13 SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclet. (M^e Vaugirard)
14 SPLENDID-CIN., 60, av. Mite-Picq. (M^e M. Picq.)
15 STUD. BOHEME, 113, r. Vaugirard. (M^e Falg.)
16 SUFFREN, 70, av. de Suffren. (M^e Ch.-de-M.)
17 VARIETES-PARIS, 17, r. Cx-Nivert. (M^e Camb.)
18 VERSAILLES, 397, bd. Vaugirard. (M^e Convent)
19 ZOLA, 96, av. Emile-Zola. (M^e Beauregelle)

SEG 42-96 Voyage à trois
LIT 08-86 Presse filmée
SEG 52-21 Epousez-moi chérie (d.)
VAU 42-27 Tête blonde
SEG 01-70 Passeport pour Pimlico (d.)
SUF 25-36 Ma tante d'Honfleur
VAU 38-21 La tour de Nesles
VAU 43-88 Les dern. jours de Pompéi
VAU 20-33 Les dern. jours de Pompéi
VAU 47-63 La tribu perdue (d.)
VAU 4-47 Rendez-vous de juillet
VAU 72-56 Voyage à trois
LEC 91-68 Anna Karénine (d.)
SEG 65-03 Les dern. jours de Pompéi
SUF 75-63 Mélodie du Sud (d.)
SUF 53-16 La course au mari (d.)
SUF 47-59 La tribu perdue (d.)
LEC 91-11 Voyage à trois
VAU 29-47 Les dern. jours de Pompéi

J. Batti, P. Louis
E. Bracken, V. Lake.
M. Philippe, J. Berry.
M. Rutherford, S. Holloway.
S. Denelly, J. Parédes.
T. Féder, J. Weber.
M. Presle, G. Marchal.
M. Presle, G. Marchal.
J. Weissmuller.
B. Aubert, D. Célin.
J. Morel, J. Batti.
R. Richardson.
M. Presle, G. Marchal.
de Wait Disney.
C. Grant, F. Tone.
J. Weissmuller.
J. Morel, J. Batti.
M. Presle, G. Marchal.